

Prière de bien vouloir adresser toute correspondance à l'adresse suivante :

FLASH, Journal des Etudiants du Constantinois, 4, Place Lemoine, Constantine.

# Flash



Le numéro 30 fr.  
Abonnement scolaire : 250 fr.  
Abonnement de soutien à partir de 500 fr.

Tous les abonnements doivent être adressés à Monsieur Henri Manfredi, 17, rue Damrémont, Constantine, Tél. 40-67, CCP : 1037-14 Alger.

3<sup>me</sup> ANNEE *Journal des Etudiants du Constantinois* NUMERO 19

## EDITORIAL

Il n'y a pas que les programmes du Ciné-Club, les chahuts du CRAD, et les papotages de la vie quotidienne. Nous sommes à une époque QUI SE POSE DES PROBLEMES (sans toujours les résoudre, d'ailleurs, mais ceci n'a absolument aucune importance). Nous ne serions pas de notre temps si nous échappions à cette maladie de l'inquiétude.

Aussi nos lecteurs sont-ils invités à déverser dans les colonnes de Flash le trop plein d'un non-conformisme leur semblant digne d'intérêt (journalistique s'entend !).

Nous remercions Guy Karouby d'ouvrir le feu et de prendre ainsi l'initiative de ce retour aux choses sérieuses. La rédaction

## PRENDRE CONSCIENCE

La jeunesse ! Ah ! quand j'avais vingt ans ! disent nos aînés en souriant, le regard vague, scrutant, comme pour en saisir des brides encore fraîches des profondeurs de leur mémoire ; et pour eux, vingt ans, c'est une époque joyeuse, follement gaie, vingt ans, c'est l'âge résolu...

Pour nous, avoir vingt ans, c'est bien sûr un peu cela (plus « rock and roll » et plus « new-look » naturellement) mais c'est surtout prendre conscience d'un monde qui craque de partout, c'est prendre conscience que l'avenir, qui nous paraît être hélas un gouffre d'ombre, doit pourtant être forgé par nous. Alors que nos aînés certains d'avoir leur « place au soleil », comme on dit, construisaient sereinement leur futur à eux, nous sommes obligés de bâtir le nôtre au sein d'un monde en furie, d'un monde bouleversé, d'un monde qui détruit toutes les valeurs morales, esthétiques, sociales, bref, d'un

humaine absolue.

Mais, cette vérité de l'autre, il faut la respecter même si on veut la nier, la combattre, la détruire. Position qui peut paraître paradoxale pour le moins, mais qui ne l'est pas si l'on veut bien considérer que la vérité de l'autre (qui peut être notre enfer) est le fruit d'une PRISE DE CONSCIENCE, et qu'elle est donc plus valable qu'une position purement négative. C'est pourquoi nous devons prendre conscience de tous les problèmes qui, se posant aujourd'hui devront, même s'ils sont institutionnellement réglés sur l'heure, être demain résolus par nous. Notre prise de conscience, et non notre engagement définitif, sera, alors, la meilleure réponse au sourire condescendant de nos aînés qui devront alors nous tenir pour égaux à eux dans la recherche de la vérité (ou d'une vérité), puisqu'aussi bien ils en sont au même point que nous. Plus encore, tout

## A PHILIPPEVILLE on attend... les Olympiades

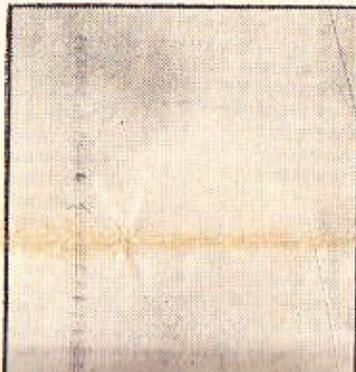
Ça vous étonne ! Moi non. Depuis que j'ai vu les travaux du futur stade, je m'attends à tout. Car on va avoir un stade et un stade tout neuf. Ce seront probablement nos petits enfants qui l'inaugureront, mais tout le mon-

de n'a pas besoin de le savoir. Il y aura une piste, un terrain de hand, des paniers de basket, que sais-je encore ? Je me demande où ils vont mettre tout cela ; de tout façon ne vous inquiétez pas : quand le projet est fait, il ne reste que l'exécution, le plus facile. C'est pour cette raison que le projet est toujours préparé dix ans à l'avance...

Il y aura même une salle souterraine, pour les jours de pluie; on ne pourra vraisemblablement pas y mettre les pieds, mais tout le monde n'a pas besoin de le savoir. Est également prévu un sautoir, transformable en piscine les jours où il pleuvra. (Remarquez que l'on n'en a pas tellement besoin, celui existant suffit amplement pour les deux usages.)

Mais lorsque se disputeront les courses de natation, il faudra un peu plus de place. Je crois pouvoir affirmer qu'un projet de plongeur est « à l'étude ». Vous savez ce que c'est, les indiscretions...

## ICI, RADIO CONSTANTINE...



## La camaraderie garçons-filles

Il faut savoir terminer une enquête, même la plus passionnante. Une

# garçons-filles

Il faut savoir terminer une enquête, même la plus passionnante. Une conclusion rapide est, d'ailleurs, plus efficace que des développements interminables qui se perdent dans les sables. Le problème posé par Flash sur la camaraderie garçons et filles a eu suffisamment de retentissement dans le milieu étudiant pour qu'on puisse y mettre le point final. Insister davantage serait risquer de passer pour des casse-pieds.

Voici donc la conclusion de l'enquête. Elle nous semble bien esquissée par une copieuse réponse venue de la classe de Math-Elem du Lycée d'Aumale.

re d'ombre, qui pourtant eût été forgé par nous. Alors que nos aînés certains d'avoir leur « place au soleil », comme on dit, construisaient sereinement leur futur à eux, nous sommes obligés de bâtir le nôtre au sein d'un monde en furie, d'un monde bouleversé, d'un monde qui détruit toutes les valeurs morales, esthétiques, sociales, bref, d'un univers en proie au doute, et qui remet tout en question : Art, littérature, politique, raison même ! Et c'est pourquoi IL FAUT PRENDRE CONSCIENCE, il faut cruellement et gravement prendre conscience avant de prendre parti.

Certes une vérité ne peut exister, mais on ne saurait nier que chacun peut avoir « sa vérité », vérité toute relative, d'ailleurs, puisqu'essentiellement variable dans l'espace, selon le milieu géographique, dans lequel on vit, et dans le temps, puisqu'il n'est pas de vérité

être demain résolu par nous. Notre prise de conscience, et non notre engagement définitif, sera, alors, la meilleure réponse au sourire condescendant de nos aînés qui devront alors nous tenir pour égaux à eux dans la recherche de la vérité (ou d'une vérité), puisqu'aussi bien ils en sont au même point que nous. Plus encore, tout ce qui était considéré par eux comme acquis n'est plus rien aujourd'hui. « Guernica » de Picasso a bousculé les charmantes danseuses de Degas et autres Tahitiennes de Gauguin. Salvador Dali a même fait des cours en Sorbonne ! Et alors diront-ils en souriant, nous continuons à vivre avec notre temps, et vous vivez avec le vôtre.

— Alors, si nous prenons conscience de notre monde en ébullition, nous ne sourirons pas, mais nous aurons fait un très grand pas.

Guy KAROUBY.



Nos reporters sont allés vérifier

soin, celui existant suffit amplement pour les deux usages.)

Mais lorsque se disputeront les courses de natation, il faudra un peu plus de place. Je crois pouvoir affirmer qu'un projet de plongeoir est « à l'étude ». Vous savez ce que c'est, les indiscretions..

Ces indiscretions ne m'ont malheureusement rien révélé sur l'aménagement de la salle. On en parle beaucoup, de cette salle. Pas avec les moutons qui broutaient récemment à l'emplacement de ses murs, bien sûr ! Le projet y prévoit des agrès, échelles horizontales, enfin tout ce que l'on a pu mettre sur une feuille pour lui donner apparence de projet. Pas plus que les moutons nous n'aurons le droit d'y entrer, mais cela ne nous changera pas beaucoup de la situation actuelle.

Quand même, les travaux ont été commencés, il y a quelque

(Suite page 8)

## Où es-tu camarade ?

Il n'est guère en effet, de sujet plus brûlant, plus utile et plus discuté que celui de la camaraderie entre garçons et filles. C'est un problème actuel et qui nous intéresse tous.

Aussi, c'est avec intérêt que nous avons lu, le mois dernier, l'article « Amitiés non particulières ». Mais, nous avons été surpris de la manière dont il avait été traité, et c'est pourquoi nous prenons la plume.

Nous disons « Nous », car (nous sommes plusieurs, garçons et filles, à avoir écrit cet article). L'avis d'un seul serait de peu d'in-

(Suite page 2)

### Au sommaire de ce numéro...



— La fin de notre enquête

P. 2



— Notre page littéraire

P. 3



— Notre double page  
d'humour et de jeux

P. 6 et 7



— Les reportages de Flash

P. 4 et 5

— Les arts et les spectacles

P. 8



et les dessins de  
Guy, Delf et Storm

P. 4 et 5



### Quand l'Enseignement dépasse les études Activités et loisirs du Lycée d'Aumale

par J. EPPE

Le type du potache classique, avec blouse noire et bachotage intensif est décidément dépassé.

L'administration du Lycée de Garçons en a donné l'exemple puisqu'elle a permis, aux élèves de s'évader de leurs études en organisant des activités nouvelles qui répondent aux besoins actuels des jeunes.

Flash a pensé qu'il était intéressant de faire connaître cette innovation.

(Suite page 4)

# PRENEZ NOTE : LE SPECTACLE ANNUEL DE FLASH EST REPORTÉ AU DÉBUT MAI

# A propos de garçons et de filles

## OU ES-TU CAMARADE ?

(Suite de la page 1)

têrêt, celui de quelques garçons ou quelques filles, serait meilleur, mais ne donnerait que le point de vue masculin ou féminin sur la question. Le nôtre est mixte, et à, de ce fait, plus de poids. C'est du moins, notre idée.

(Le premier reproche que nous faisons à l'auteur d'« amitiés non particulières », c'est de ne pas « accrocher » le lecteur par quelque chose d'intéressant, de captivant même. On se dit « voilà encore un sermon », et on ne lit pas).

Mais, ce que nous lui reprochons surtout, c'est d'avoir voulu réaliser une amitié entre garçons et filles comme on fait un ragout de pommes de terre ou autres mets.

Excusez nous, cher monsieur, mais votre article ressemble surtout à une recette de cuisine. Vous dites, en effet, prenez un récipient (but déterminé) mettez y les ingrédients (garçons et filles) assaison-

soi-même. Il existe des camaraderies solides entre garçons, entre filles aussi. Pourquoi pas entre garçons et filles ?

Et puis, il faut bien se dire que l'idée qu'on se fait d'une chose fait plus que la chose elle-même. C'est avec des petits riens qu'on bâtit une camaraderie. Les apparences y sont pour beaucoup. Donnez-vous un instant l'illusion d'être amis, et jouez le jeu, en sachant bien que c'est un jeu idiot et que cette camaraderie est impossible. vous serez surpris du résultat.

C'est pourquoi il faut commencer par créer les apparences. Celle qui est primordiale à notre avis est le tutoiement. Ça n'a l'air de rien, mais ça fait beaucoup. Si vous vouvoyez une personne d'un autre sexe, et que un jour, par hasard ou intentionnellement, vous la tutoyez, que se passe-t-il ? Vous le savez aussi bien que nous. Cela crée un malaise qui anéantit la camaraderie pour la transformer en autre chose... ou en rien. Par contre, si vous prenez l'habitude de tutoyer tous vos camarades, il n'y a plus de quiproquos possible. Les barrières sont enlevées. Il y a l'apparence d'une égalité, d'une enten-

n'auront pas à ce mettre en vedette, à chercher une sorte « d'âme sœur » ; ils l'auront trouvée. Mais ATTENTION, ne nous faites pas dire ce que nous ne voulons pas. Le flirt n'est pas une condition à remplir pour former un groupe. Heureusement ! Nous avons simplement voulu montrer qu'il n'était pas nuisible à la vie d'un groupe.

Et puis, on ne vit pas de flirt. (D'ailleurs, nous reparlerons prochainement du flirt proprement dit). Le flirt n'est que le « rayon de soleil » qui vient égayer notre vie monotone et laborieuse. C'est le dessert d'un repas, l'évasion, le rêve de notre existence. Mais, de même qu'on ne vit pas de rêve, on ne saurait vivre de flirt. On peut se passer de dessert...

L'idéal, évidemment, serait de trouver quelqu'un qui soit pour vous un camarade en qui on a confiance, et qui sache être, le moment voulu, un flirt agréable. Mais là encore, les rapports de camaraderie avec les autres sont très possible.

Et d'ailleurs, ne croyez vous pas, que le simple fait d'avoir écrit un tel article en collaboration mascu-

## Une fille s'adresse aux filles...

Fervente lectrice de Flash, je m'étonne, à juste titre de voir plus d'articles de garçons que de filles. Je sais que notre siècle est par excellence celui de la « sous-pression », mais l'on peut trouver un moment pour transcrire ses pensées. Vous savez, ce n'est pas dur. La « condition nécessaire et suffisante » est de dire franchement ce que l'on pense.

C'est ce que je vais faire de vous, mesdemoiselles. Je vous en prie, pas de tomates ; j'en mange tous les jours because...

Ne riez pas Messieurs, votre tour viendra aussi.

Vous êtes trop délicates, mesdemoiselles, n'en faites pas trop, vous risqueriez de vous casser. Le moindre effort risque de vous tuer, poupées de Saxe. Vous aimez lire nos articles, mais quant à en faire, vous en avez le temps. Etes-vous des marmottes ? Encore ces dernières se réveillent à une certaine époque de l'année. Etes-vous idiots ? On pourrait penser que vous n'avez pas plus de cervelle qu'une vache et Dieu sait...

Pourtant m'est avis que vous possédez assez d'intelligence pour attirer dans vos filets, plus ou moins troués, ces messieurs.

Employez donc votre esprit à bon escient, pour des causes utiles et non pas pour des bêtises.

Vous êtes, paraît-il, timides. C'est beau la candeur, mais quand cela vous fait devenir un gracieux volatile, en l'occurrence une oie blanche, c'est moins bien.

La franchise est bien plus belle que la naïveté. Vous ne savez quoi

(SUITE PAGE 8)

## ...et une autre aux garçons

Je vous présente « Clochette ». C'est une fille douce, sentimentale, type Anglo-Saxon, avec une petite d'Australie dont elle prend son parti. Philippeville, Maupasienne, candidate au B.E.P.C. elle aime défendre sa cause et, sage comme Platon, aime « oratorer » comme ce bon vieux Ciceron qu'elle méprise au moment de la traduction...

Cette fille, Clochette la Sage, Clochette la Raisonnée, Clochette la Philosophe, c'est moi...

Abordons maintenant le sujet « Epineux »... et allons droit au but : Je pense que les garçons, ont beaucoup moins d'esprit que les filles. Je ne veux pas dire par là qu'ils sont bêtes... Non. Mais prenez une fille et un garçon du même âge, vous verrez.

Voici l'expérience :

- 1.) Prenez une fille de 16 ans (par exemple),
- 2.) Un garçon du même âge,
- 3.) Faites-les discuter sur un sujet normal.

Conclusion :

1.) Le garçon parle, discute sans réfléchir.

2.) La fille au contraire pense à un sujet « houleux ».

Pourquoi me direz-vous ? Mais parce que la fille « sous-entend », « ponctue » à sa façon, et d'une façon bien particulière, qui aboutit à la « compréhension » de bien des choses (qu'elle est presque seule à comprendre). Le garçon lui, béat, la bouche ouverte, essaie en vains efforts d'en imposer et de se mettre au même niveau : qu'il

(SUITE PAGE 8)

## La réponse d'une classe mixte

nez avec quelques épices (surprise party, fêtes etc...), rejetez les saletés qui viennent à la surface (intrus...) et laissez cuire à petit feu !

Un peu de sérieux que diable ! Ce sujet en mérite beaucoup plus. C'est d'autant plus regrettable que vous défendez, avec raison, l'idée d'une camaraderie. OUI ! Aussi bizarre que cela paraisse, nous sommes de votre avis. (Pour ce qui est de l'idée, pas de la recette).

Cette camaraderie est pourtant très difficile et pratiquement irréalisable à Constantine. C'est un fait. Mais, de là à dire que c'est impossible à réaliser, il y a un monde.

te, d'une camaraderie. Et, croyez-nous, de l'apparence à la réalité, il n'y a qu'un pas... et il est vite franchi.

Patientez, nous arrivons à la question qui vous brûle les lèvres. Vous vous dites en effet : C'est bien joli tout ça, mais je reste un garçon ou une fille. Est-ce que ma nature, ma constitution physique ne va pas réagir, et, ne serai-je pas entraîné, malgré moi, à considérer en mon ami le garçon ou la fille et non pas seulement le camarade ?

Bien sûr que si.

Pour en être camarade, vous n'en êtes pas moins homme. Mais, cela supprime-t-il la camaraderie ?

lo-féminine, en soit la meilleure preuve ? ...

« LEWIS and Co »  
(Louis BURGAY)

Cet article est assez délicat et a demandé pas mal de discussions avant d'être élaboré. Certaines expressions ou même certaines idées peuvent choquer. C'est pourtant exactement l'avis des jeunes de Constantine. C'est pourquoi, nous remercions « Flash », qui veut exprimer l'avis des jeunes de le publier.

# RÉPONSE DE « FLASH »

Cette réponse nous semble inspi-

n'est pas non plus une simple hypo-

te camaraderie entre garçons et filles

sommes de votre avis. (Pour ce qui est de l'idée, pas de la recette).

Cette camaraderie est pourtant très difficile et pratiquement irréalisée à Constantine. C'est un fait. Mais, de là à dire que c'est impossible à réaliser, il y a un monde.

En effet, la principale raison d'échec est due à notre mentalité. En France, cette camaraderie est quelque chose de naturel et donne de très bons résultats. Ici, c'est différent. On ne peut parler d'un mélange de garçons et de filles sans tout de suite penser à mal. Dans ce cas, il n'y a pas de camaraderie possible.

Mais si l'on regarde le garçon ou la fille qu'on a en face de soi et qu'on se dit : C'est un jeune comme toi, il a les mêmes désirs, les mêmes aspirations, les mêmes peines que toi, bref, dès qu'on cesse de regarder le sexe pour regarder l'être, on peut concevoir une camaraderie.

Remarquez que ce n'est pas de notre faute. Nous naissons fille ou garçon avant de naître humain. Toute la vie on doit endosser ce qualificatif, naturel il est vrai. On fait parti d'un groupe, celui des hommes ou des femmes, qui a ses règles, ses idées et des rapports bien particulier avec l'autre. C'est un peu comme si vous éleviez des animaux en cage, les mâles d'un côté, les femelles de l'autre. Que croyez-vous qu'il se produise quand vous ouvrez la porte de la cage ?

C'est presque ce qui se passe quand garçon et fille se rencontrent. Tout ça parce qu'ils n'en ont pas l'habitude. En effet, telle jeune fille ne sort pas en compagnie masculine car c'est une « fille bien élevée », son « papa » et sa « maman » lui ont toujours appris qu'il ne fallait pas fréquenter les garçons etc... Connaissez-vous beaucoup de parents qui laissent libres leurs filles d'avoir les copains tant filles que garçons qu'elles désirent ? Il en résulte une curiosité malsaine. Les uns et les autres se documentent (plus ou moins bien) sur l'autre sexe.

NON, ce qu'il faut, c'est vivre (le plus tôt possible) au contact les uns des autres, et considérer le garçon ou la fille comme un autre

pas entraîne, malgré moi, à considérer en mon ami le garçon ou la fille et non pas seulement le camarade ?

Bien sûr que si.

Pour en être camarade, vous n'en êtes pas moins homme. Mais, cela supprime-t-il la camaraderie ?

Les sceptiques, ceux qui connaissent toujours tout disent oui. Nous prétendons, naïvement peut-être, non.

Prenons le cas d'un gars qui a un flirt. Doit-il pour cela renier ses amis masculins et cesser tous rapports avec eux ? Non. Pourquoi n'en serait-il pas de même avec des amies ?

Imaginons qu'il existe un groupe de garçons et de filles. Ces jeunes se sont rencontrés pour une raison quelconque (vacances au même endroit, présence aux mêmes lieux : classe, sport etc...). Ils sympathisent. Pourquoi ne deviendraient-ils pas bons amis ? Parce qu'il va y avoir des flirts entre les différents membres ? La belle affaire. D'ailleurs, il n'y aura pas obligatoirement des flirts. Il peut même ne pas y en avoir du tout. Mais, admettons qu'il y en ait. La vie du groupe ne nuit pas à celle du flirt. Le tout est, évidemment, que, lorsque les différents membres du groupe sont réunis, chacun considère les autres simplement comme des camarades. Il ne faut plus faire de différence (du moins trop marquée) entre les différentes personnes. Et, croyez-nous, c'est plus facile que vous ne le pensez. Il faut simplement mettre un peu de bonne volonté. De ces contacts naît un enrichissement pour les garçons et les filles ; on aura supprimé, grâce à une connaissance mutuelle plus profonde, cet égocentrisme qui existe dans chaque sexe.

Vous le voyez, nous ne banissons pas le flirt. Cela ne veut pas dire que nous l'admettons à l'intérieur du groupe. Nous pensons simplement qu'il ne gêne pas la vie d'un groupe. Et, nous irons même plus loin. Sans aller jusqu'à dire que le flirt est naturel ou inévitable, nous pensons qu'il peut même aider la réalisation d'une camaraderie. En effet, les membres de ce groupe (ou du moins ceux enclins au flirt)

Constantine. C'est pourquoi, nous remercions « Flash », qui veut exprimer l'avis des jeunes de le publier.

## RÉPONSE DE « FLASH »

Cette réponse nous semble inspirer les remarques suivantes :

Il est exact que son origine mixte lui assure plus de valeur. Elle réalise pour cela même un embryon de camaraderie.

Laissons de côté le passage :

« Voici un sermon et on ne le lit pas ». Pas tellement sermon que ça l'article d'A.G., ou alors, les sermons, ça se lit. La preuve, c'est que vous l'avez fait vous-même, de même qu'un assez grand nombre de jeunes.

Mais excusez-nous de ne pas apprécier votre ironie (?) relative aux recettes de cuisine.

D'abord l'idée n'est pas originale. Elle est tellement usée jusqu'à la corde qu'elle devient le réflexe primaire de celui qui veut se donner le temps de réfléchir à une réponse.

Ensuite, si cuisine il y a, elle est loin d'être celle d'une gargote, elle serait plutôt du genre raffiné, car les condiments employés sont assez insolites.

Enfin vous appréciez fort cette cuisine, vous mêmes, car vous en reprenez tous les éléments ou à peu près : nécessité d'un groupe, difficultés locales, l'effort d'imagination indispensable, et même l'idée de réalisation commune.

...Comme quoi toute création s'apparente à la cuisine. Il n'y a que le conditionnement qui change.

Mais, ceci dit, la recette que vous proposez semble fort adaptée à notre milieu constantinois. D'abord, parce qu'elle part d'une expérience. Nous croyons avec vous qu'un certain système d'éducation « séparatiste » rend les jeunes inaptés au genre de camaraderie qui nous occupe. Le retoulement n'est pas une simple hypothèse...

Mais, de nos jours où les mœurs se libèrent d'un tas de contraintes, tout ne va pas tout seul pour autant. La force de la vitesse acquise

que la naïveté. Vous ne savez quoi (SUITE PAGE 8)

n'est pas non plus une simple hypothèse... C'est pourquoi nous apprécions fort votre conseil : « Donnez-vous un instant d'illusion d'être amis et jouez le jeu, en sachant bien que c'est un jeu idiot, et que cette camaraderie est impossible... Vous serez surpris du résultat. »

Il nous semble que dans cet effort d'imagination repose tout l'avenir de cette camaraderie. Accepter de le faire, cet effort, c'est déclencher un état d'esprit nouveau, à partir duquel tout est possible. Mais accepterons-nous de le faire ?

La réponse à cette question ne dépend plus de Flash : c'est à nos lecteurs de jouer maintenant. Nous espérons seulement que l'importance des réactions reçues et publiées convaincra certains hésitants que cet-

se mettre au même niveau : qu'il (SUITE PAGE 8)

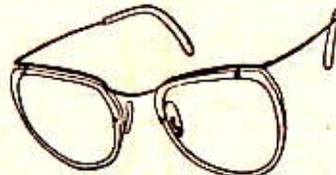
le camaraderie entre garçons et filles suscite pas mal d'attente et d'espérance et qu'ils ne seront pas seuls à tenter l'expérience.

Non ! Il ne fera pas figure d'original, celui qui croira que des garçons et des filles peuvent se rencontrer, s'estimer, se rechercher sans être condamnés à la loi du flirt. Et peut-être un jour, le cinglé, c'est celui qui n'y croira pas ! (Au rythme où nous allons, dans un siècle peut-être, mais l'avenir est aux jeunes !).

Quoiqu'il en soit, bonne chance aux amateurs, et... bon courage ! Car cette camaraderie a ceci de commun avec une course à vélo, qu'on peut y perdre les pédales ! Mais ceci est une autre histoire (qu'on abordera si le cœur vous en dit !).

L'EQUIPE DE FLASH.

Demain comme hier  
une lunette



**Ch. Santraille**  
demeure synonyme de

**PRÉCISION - CONFORT - ÉLÉGANCE**

par son matériel ultra-moderne  
ses techniques scientifiques  
son choix considérable en verres et montures

La Première et la plus importante Maison d'Optique  
du département

**Jumelles - Compas - Boussoles - Baromètres - Loupes**  
**Instruments d'optique des Meilleures Marques**

Tél. : 42-38 — 2, Rue de la Concorde, 2 — C.C.P. 141.34

— PORTRAIT DE PAUL LÉAUTAUD —

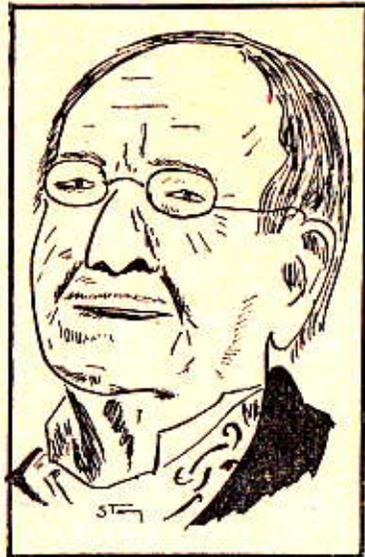
Voici un original. Il se nomme Paul Léautaud. Je l'ai rencontré au hasard de mes lectures, en tournant une page comme on tourne une rue. Je l'ai suivi quelque temps sur un trottoir du vieux Paris. C'était rue Racine, si je m'en souviens bien. Il allait sans doute à l'Odéon, où l'on montait une pièce de quelque auteur en vogue, mais un petit chien perdu sous un grand porche retint son attention. Il se pencha vers la bête, la caressa de sa vieille main ridée, lui donna un sucre, lui passa une laisse autour du cou, l'emmena. Bah ! Au diable l'Odéon, et tous ses acteurs de la Comédie Française qui récitent des vers comme une poule fait des œufs !

Paul Léautaud était tout vêtu de noir. Il portait deux vestons, l'un sur l'autre, le plus rapiécé et le plus long dessous. Son pantalon large et lustré avait pris la forme de ses genoux pointus. Des grands souliers à la Charlot. Un chapeau de feutre gris à poils et à petits rebords.

Non, il n'avait pas de canne. Petit, maigre, vieux, il possédait des jambes de vingt ans, qui le menaient, sans essouffement, d'un bout à l'autre de Paris.

Quand il se pencha, je vis son visage, ou plutôt ce qui voulait ressembler à un visage. C'était une espèce de bec d'aigle, avec une bouche de tortue et des yeux de souris derrière des lunettes à vitres rondes. Tout de la fouine, de l'oiseau de nuit et de l'homme. Je sentis que celui-là qui caressait cette bête songeait : « Il y a tant d'humains qui le sont davantage... »

J'aurais bien voulu adresser la parole à Paul Léautaud, l'accompagner un bout de chemin. Hélas, je suis un bourgeois bien pensant, j'ai ma culture à parfaire. Je ne pouvais manquer la grande première à l'Odéon, moi. Ce n'est pas un chien perdu qui aurait gâché ma soirée. A vrai dire, je ne me souviens que du titre de ce que l'on jouait ce soir-là. C'était une gran-



de pièce, je crois. Quelque chose dont j'ai retiré un réel profit.

Le lundi suivant, je lisais dans le « Mercure de France » une critique théâtrale de Maurice Boissard. Le journal titrait sur trois colonnes : « L'épopée de l'intelligence », une tragédie de M... Audessous, le texte débutait ainsi : « On n'aime pas mes histoires de bêtes, paraît-il. Eh bien, en voici une nouvelle ». Et le critique parlait de chats, de chiens et de guenons, enfin de tout autre chose que du sujet. Quel imbécile, ce Maurice Boissard ! me dis-je.

Je sus plus tard, par un ami, que Maurice Boissard et Paul Léautaud n'étaient qu'un seul et même personnage. Comment, m'exclamai-je, un critique qui ose bafouer ainsi un auteur tragique ! C'est un scandale ! Alors cet ami me prit par la main et me conduisit dans la banlieue parisienne. Il faisait nuit. Nous nous arrêtâmes devant une villa ensevelie sous les feuilles et les herbes. Tout semblait dormir ou mort. Par la fente d'un volet verrouillé, je jetai un regard à l'intérieur. Je vis deux bougies allumées sur une table.

— On veille quelqu'un ? Dis-je glacé.

— Non chuchota mon ami. Il écrit.

Je regardai encore. En effet, derrière les deux bougies, Paul Léautaud, comme je l'avais vu, avec son chapeau sur la tête, premenait une grosse plume d'oie sur un cahier-registre. Un chat dormait sur l'une de ses épaules, un perroquet sur l'autre. Une guenon ronflait dans un fauteuil de paille. Au pied du fauteuil, un chien couché sur le flanc, avec un chien plus petit entre les pattes. Et je regardai encore. Cinq, six, dix chiens, vingt chats des poules, des coqs, des lapins ! Un véritable poulailler, une véritable ménagerie ! Dans un coin, un lit de fer comme une planche de moine.

Mon ami frappa au volet. Ce fut la révolution. Les chiens aboyèrent, les chats miaulèrent, la guenon, les poules, les coqs crièrent. Le perroquet lança : « Merde ! ». « Qui va là ? », hurla le vieux d'une voix de chouette qui fit frissonner les arbres. Et nous vîmes sa tête s'agiter dans l'entrebaillement. « Allez-vous-en ! Vous ne pouvez pas laisser dormir les gens ? »

— M. Léautaud, demanda mon ami, vous n'avez pas besoin d'un peu d'affection ? Vous êtes toujours seul. Sans enfants, célibataire, sans argent, sans ami, sans foi. Avec des bêtes qui ne parlent pas. Dans cette maison froide, sans feu, sans électricité. Que faites-vous ? Où allez-vous ? Pensez-vous à la vie, à la mort ? Quelle est votre philosophie ? Votre... ?

— Vous déraisonnez ! gloussa-t-il. Et il claqua les volets sur lui...

Je me réveillai en sursaut. Je me levai pour baisser le chauffage central et éteindre la lumière. Décidément, je venais de rêver d'un original. Quand je me recouchai, le livre, qui avait glissé dans les draps, m'enfonça l'un de ses coins dans les côtes...

Claude MOUTON.

CRITIQUE DE LIVRES

par Claude MOUTON

LA QUESTE DU VAGABOND. drame en vers de Robert CLAMENS, (Ed. Debresse).

Robert Clamens a un nom prédestiné ; il clame. Il clame des vers. Malheureusement de mauvais vers.

Est-il possible, par les temps qui courent dans la littérature, d'écrire du Théâtre qui ne soit pas en prose ? Je réponds : Oui. Mais est-il concevable d'en écrire en vers pauvres ?

La poésie a ceci de particulier qu'elle doit être toujours plus riche, et toujours — surtout pour la scène — plus originale. Il nous est très désagréable, à l'heure actuelle, d'entendre un personnage parler comme Ruy Blas. On est là pour lire ou entendre du Robert Clamens : on nous sert du Victor Hugo, et du plus mal cuit. Il faudrait comprendre, une bonne fois pour toutes, qu'un tel langage est périmé : la poésie est quelque chose, non plus hermétique, mais qui se situe déjà après le Surréalisme, et le Néo-Surréalisme.

Demain, le théâtre en vers peut reprendre du poil, si le poète inspiré ne cherche plus à être fabricant, c'est-à-dire homme de parti. C'est peut-être — je n'en suis pas sûr — quelque chose comme le parti qui tue Robert Clamens. Aragon n'est-il pas déjà mort ?

Mais laissons cela. Qu'on soit

homme du bord ou non, seul le génie compte. Et Robert Clamens n'a pas de génie. Pas même l'apparence. C'est un véritable drame que cette « Queste du Vagabond ».

LA LANTERNE MAGIQUE, de Robert POULET (Ed. Debresse).

Faire la critique d'un livre de critique. Difficulté. Cependant, qu'il me soit permis d'essayer de dire quelques mots de la « lanterne magique » de Robert Poulet.

Ce livre est un recueil d'articles traitant du style et des œuvres des plus grands auteurs — œuvrant des plus petits — de notre époque. Louis-Ferdinand Céline y côtoie Hervé Bazin, Claudel, Eluard. En bref, un tel coude-à-coude pourrait faire croire à une faute de goût.

Mais qu'on y prenne garde. Le livre s'intitule « La lanterne magique ». Cette lanterne éclaire le lecteur. Et l'éclairage est direct, franc cru. Dans un style classique et moderne, une langue de tradition et d'innovation, Robert Poulet nous jette à la face le vieux bon sens que nous avions perdu. Ce vieux bon sens, on l'eût qualifié, il y a un an encore, de conformisme. Aujourd'hui, on s'aperçoit que sa négation seule fut le véritable conformisme.

L'esprit juste et français du critique nous fait songer : combien sont morts déjà de ces thériféraires qu'on prenait pour des maîtres !

CONSEIL INTIME

Ne t'endors pas dans ton bonheur : sache le vivre  
Comme on savoure un fruit, comme on goûte le miel.  
Garde les yeux ouverts sur ce délice et livre  
Tout ton être à ce don du ciel.

Bois sans fièvre à la coupe où rit le soleil, Ivre... ?  
Non : l'ivresse est un sommeil pire. Ah ! laisse-leur  
Le mensonge et l'oubli que le dégoût va suivre.  
Plains-les d'insulter au malheur.

Regarde, touche, entends la vérité d'un rêve  
Sans orgueil, en plein jour, comme un semeur ses blés,

l'oiseau de nuit et de l'homme. Je sentis que celui-là qui caressait cette bête songeait : « Il y a tant d'humains qui le sont davantage... »

J'aurais bien voulu adresser la parole à Paul Léautaud, l'accompagner un bout de chemin. Hélas, je suis un bourgeois bien pensant, j'ai ma culture à parfaire. Je ne pouvais manquer la grande première à l'Odéon, moi. Ce n'est pas un chien perdu qui aurait gâché ma soirée. A vrai dire, je ne me souviens que du titre de ce que l'on jouait ce soir-là. C'était une gran-

Je sus plus tard, par un ami, que Maurice Boissard et Paul Léautaud n'étaient qu'un seul et même personnage. Comment, m'exclamai-je, un critique qui ose bafouer ainsi un auteur tragique ! C'est un scandale ! Alors cet ami me prit par la main et me conduisit dans la banlieue parisienne. Il faisait nuit. Nous nous arrêtàmes devant une villa ensevelie sous les feuilles et les herbes. Tout semblait dormir ou mort. Par la fente d'un volet vermoulu, je jetai un regard à l'intérieur. Je vis deux bougies allumées sur une table.

feu, sans électricité. Que faites-vous ? Où allez-vous ? Pensez-vous à la vie, à la mort ? Quelle est votre philosophie ? Votre... ?

— Vous déraisonnez ! gloussa-t-il. Et il claqua les volets sur lui...

Je me réveillai en sursaut. Je me levai pour baisser le chauffage central et éteindre la lumière. Décidément, je venais de rêver d'un original. Quand je me recouchai, le livre, qui avait glissé dans les draps, m'enfonça l'un de ses coins dans les côtes...

Claude MOUTON.

## ● PHILOSOPHONS ●

Faire de la philosophie, c'est, pour la plupart, se « gargariser » de grands mots, avaler des théories plus ou moins digests et finalement « ressortir » tel ou tel manuel pour faire un devoir obligatoire.

Est-ce là ce que les Anciens, ceux que l'on a appelé les « Sages », entendaient par philosophie ?...

Aussi, puisque le temps est aux réformes, je crois qu'il serait bon de nous arrêter un moment sur cette discipline, comme nous l'avions fait la dernière fois pour les langues vivantes.

Rassurez-vous, je ne ferai pas une critique négative des cours actuels. Chacun sait ce qu'ils valent. Tous les cours, en effet, s'ils dépendent évidemment du professeur, restent identiques dans leur essence. Je crois donc que, là aussi, c'est la méthode qu'il faut changer.

Pour ma part, en effet, philosopher, c'est avant tout, discuter. Je dis bien « discuter » et non pas « discuter ». C'est en échangeant des idées, les plus personnelles possible, que l'on peut arriver à comprendre une question. Ce n'est pas dans la solitude d'un cabinet de travail que l'on peut comprendre des théories philosophiques.

Résultat pratique actuel : on apprend plus ou moins bêtement un cours pour avoir une note « potable » à l'examen.

Bachoter de la philo, voilà qui doit faire tressaillir les mânes d'Aristote ou de Socrate.

Non. Ce qu'il faudrait, c'est discuter une question en commun sous la conduite du professeur. Le rôle de ce dernier serait de maintenir le débat dans les limites de la question, de rectifier les erreurs et d'amener les élèves à une conclusion logique. Le professeur devrait avoir assez de conscience pour laisser ses élèves libres de conclure à leur manière et non pas selon ses propres idées politiques, religieuses ou philosophiques.

De cette confrontation d'idées, jaillira la lumière. Mon voisin pourra découvrir une idée, avoir une conception que je n'avais pas soupçonnée et inversement.

On arrive ainsi à connaître parfaitement une question, et à faire, sans l'aide d'aucun livre, par simple raisonnement un bon devoir. Ne me dites pas que c'est impossible, j'en ai fait moi-même l'expérience...

Evidemment, il ne faut pas discuter dans le vide. Pour cela, il faut connaître le cours, savoir ce que ceux qui nous ont précédé, pensaient sur la question.

Si vous dites cela à un professeur, il vous dira qu'il manque de temps et qu'il ne peut consacrer, malgré sa bonne volonté, plus d'un quart d'heure à la discussion (quand il le fait).

C'est vrai dans l'état actuel des choses. Mais, qui empêche que cela devienne possible ?...

Les élèves ne peuvent pas, en « prenant » un cours, comprennent ce qu'ils écrivent. Ils écrivent des mots. Les idées, ils ne les voient pas. Ils n'en ont pas le temps.

Alors, que faire ?

C'est bien simple. Il existe des manuels de philosophie. De deux choses l'une. Ou le professeur trouve l'un de ces livres assez bon pour constituer un cours et il le fait acheter à ses élèves, ou il trouve que cela ne vaut rien et il fait lui-même un cours qu'il fait ronéotyper et acheter à ses élèves. Il faudrait aussi que le professeur soit impartial et expose, dans ce cours, tous les aspects d'une question et non pas seulement son propre point de vue, comme cela arrive la plupart du temps.

Ainsi en possession d'un bon cours, les élèves ne seront plus tributaires d'un cours à faire et pourront (enfin) commencer à réfléchir. Car, philosopher, c'est avant tout réfléchir. Le professeur pourrait alors discuter avec ses élèves sur le chapitre ou la portion de chapitre qu'il aurait donné à apprendre sur le cours en question.

La classe de philosophie serait alors une classe vivante, digne d'un Socrate.

Est-ce si irréalisable que cela ?...

(Louis BURGAY) **LEWIS**

Un grand compositeur de musique se fit construire à Paris un hôtel particulier.

— Vous me ferez 3 étages et un faîte, disait-il à son architecte...

Et comme celui-ci restait bouche-bée...

— Oui un « sous-sol »... si vous préférez, conclut notre compositeur narquois.

## CONSEIL INTIME

Ne t'endors pas dans ton bonheur : sache le vivre  
Comme on savoure un fruit, comme on goûte le miel.  
Garde les yeux ouverts sur ce délice et livre  
Tout ton être à ce don du ciel.

Bois sans fièvre à la coupe où rit le soleil, ivre... ?  
Non : l'ivresse est un sommeil pire. Ah ! laisse-leur  
Le mensonge et l'oubli que le dégoût va suivre.  
Plains-les d'insulter au malheur.

Regarde, touche, entends la vérité d'un rêve  
Sans orgueil, en plein jour, comme un semeur ses blés,  
— Mais demande par la prière la plus brève  
Que tes frères en soient comblés.

Yves Gérard LE DANTEC

Les livres :

## LE CHOIX DE FLASH

Le Livre-Vedette :

**JAMES DEAN**

ou **LE MAL DE VIVRE**

par Yves Salgues, Editions P. Horay, 660 fr.

« Le premier livre consacré à l'acteur disparu et qu'attendent les milliers de « fans » de ce nouveau dieu du siècle.

Un auteur :

**ROGER VERCEL.**

Quelques titres : Notre Père Trajan, Capitaine Conan, Remorques, Sous le pied de l'Archange, A l'assaut des Pôles, la fosse aux vents, etc...

Editions Albin Michel.

Des Titres :

**LACHEZ-TOUT**, par le Capitaine de Brossard, Editions France-Empire, 690 fr.

« Témoignage unique, objectif et pittoresque sur le « plus léger », engin auquel la stratégie moderne assure un bel avenir ».

**LES INQUIETUDES DE SHANTI ANDIA**, par Pio Baroja, Grasset, 750 fr.

« Ce roman du grand écrivain espagnol qui vient de mourir est tenu à juste titre pour un chef-d'œuvre des aventures de mer au temps de la marine à voile ».

te l...

**LES DERNIERS SECRETS DE LA PLANETE**, par Roger May et Nik Sanders, Editions de la Pensée Moderne, 690 fr.

« Il reste peu de « taches blanches » sur le planisphère. Mais les régions encore inconnues n'en ont que plus d'intérêt... »

**L'HOMME QUI N'EXISTAIT PAS**, par Ewen Montagu, Julliard, 540 fr.

« Récit de l'opération « chair à pâté » qui dépasse de loin tout ce que les auteurs de romans d'espionnage ont jamais pu inventer. Le récit le plus palpitant de la guerre.

**E = mc<sup>2</sup>**, par Pierre Boule, Julliard, 540 fr.

« Quatre histoires d'un humour grinçant au fond desquelles brille l'éclair d'une vérité bonne à dire et bonne à entendre ».

**LA LIGNE DROITE**, par Yves Gibeau, Calman-Lévy, 590 fr.

« Le grand prix de la littérature sportive.

Tous ces ouvrages sont en vente à

la **Librairie CHAPELLE**

1, Place d'Orléans et 15, rue Rouault-de-Fleury, CONSTANTINE  
Téléphone 21-01.

le temps

*A travers la vie constantinoise, enquêtes et reportages... A travers la vie constantinoise, enquêtes et reportages*  
**Un organisme de haute technique...**

# — LES TRANSMISSIONS —

...par A. Liort, J. Clementi. (Photo Costa)

La Casbah, par une matinée ensoleillée. Dans le lointain un clairon, devant nous le bâtiment des transmissions, que nous devons visiter en détail.

Nous sommes reçus par M. Gisbert et son sympathique adjoint, M. Véron, qui nous présente au capitaine Ribot, homme courtois et dynamique. Les présentations fai-

tes, la visite commence sous la direction du capitaine.

Le centre offre l'aspect d'une ruche bourdonnante. Il comprend au rez-de-chaussée le bureau d'arrivée des messages et le bureau du chiffre. Puis, au premier, la salle centrale de Radio, le centre de régulation et la salle des Télétypes.

## A pied d'œuvre...

Le capitaine Ribot nous explique d'abord brièvement la marche du centre, afin de mieux comprendre par la suite le fonctionnement des différents services. Les messages parviennent au bureau d'arrivée qui les communique au centre de régulation, lequel les transmet au centre radio, ou au centre télétype, suivant l'urgence des cas.

Nous pénétrons dans le bureau des messages, pièce trop petite pour nous contenir tous, avec des

casiers, des affiches, et dans un coin, un monte-charge les reliant au centre de régulation. Son rôle est, comme son nom l'indique, de recevoir les messages portés à la main, de marquer leur heure d'arrivée, et de les faire suivre au centre de transmissions, par le monte-charge que nous avons vu en entrant. Nous montons donc au premier. En passant, nous rencontrons le bureau du chiffre, sur lequel règne le secret le plus rigoureux.

## Qu'est-ce qu'un centre de régulation ?...

Nous continuons donc notre chemin et arrivons au bureau de régulation. C'est une grande salle située entre celle de Radio et le télétype, où les opérateurs répartissent les messages reçus vers ces deux centres. Ainsi il peut admettre des télégrammes directement pour Constantine, par exemple, ou bien pour Batna. Dans ce cas, le télégramme est en transit et un double en est gardé.

Il passe ainsi en moyenne 1.500 messages par jour dans ce centre de régulation, dont on ne saurait trop souligner l'importance essentielle.

Ces messages, avons-nous dit, peuvent être envoyés au centre radio ; voyons donc comment se présente ce centre. C'est une pièce aérée, comprenant six postes de radio. Le poste est placé sur une table et à côté l'opérateur. Les

un numéro d'attente au poste demandant et les rappelle ensuite. Prenons un exemple pour fixer les idées : Telerma appelle Constantine. La position de veille capte la demande et la dégage sur le poste I, et qui fonctionne sur 3.000 m. (chiffres fantaisistes). Bougie sur ces entrefaites, demande à parler ; tous les postes sont occupés, donc, il reçoit le numéro d'attente I. Quand un de ceux-ci seront libres, l'opérateur de veille remettra Bougie en communication avec lui.

Le bureau radio de Constantine est le P.C.R. de tout le département, au point de vue territorial, c'est-à-dire que tous les messages Radio doivent passer par Constantine.

Pourtant sur les 1.500 messages qui passent par le régulateur, 500 seulement sont pour radio ; les 1.000 autres étant pour le télétype.

## V.H.F. et autres centraux...

Nous avons donc terminé la visite du centre, et profité au maximum des explications données par le capitaine Ribot. Nous avons vu le bureau d'arrivée des messages, le centre de régulation, le central Radio et le central télétype.

Cependant notre visite n'est pas complète. Il nous reste à voir le central téléphonique, le central télégraphique, et le centre V.H.F. c'est-à-dire, voie haute fréquence. Ceux-ci sont groupés dans un autre bâtiment où nous nous rendons.

Voici d'abord, en sous-sol, le central téléphonique, salle longue et voûtée avec, au mur, un grand tableau, divisé en 12 cases devant lequel sont assises six opératrices, les écouteurs aux oreilles, qui reçoivent 5 à 6.000 communications par jour, venant de l'intérieur et de l'extérieur. Bref, rien de particulier.

Et nous passons au centre V.H.F. Même genre de salle que la précédente, avec une dizaine de hautes machines doubles ressemblant à des bascules, les meubles à courant porteur, composées de deux appareils, l'un pour les communications téléphoniques, l'autre pour les télégraphiques, les postes

émetteur et récepteur de ces meubles étant sous les toits ; nous les verrons tout à l'heure, ils sont reliés à des antennes. Ce sont des appareils à haute fréquence, à câbles hertiens, qui servent à remplacer les lignes téléphoniques et télégraphiques, lorsque celles-ci sont coupées. Une photo... et nous voici dans le central téléphonique ; qui fait suite au centre V.H.F. ici, pas de ces nombreux appareils et manipulateurs, comme partout ailleurs ; Une seule machine maniée par un seul opérateur.

Elle ressemble à un central téléphonique, elle n'est chargée que de mettre en communication deux centres.

Ainsi Bône veut télégraphier à Batna. Il touche Constantine, et l'opérateur demande ce qu'il veut, en dresse le procès-verbal, puis lui passe Batna, et marque la durée de la communication. Mais si Batna est occupé, Constantine inscrit l'heure de la demande et lorsque le poste sera libre, il rappellera Bône.

Le central télégraphique reçoit ainsi jusqu'à 1.000 télégrammes par jour.



**Activités et loisirs du Lycée d'Aumale**

(Suite de la page 1)

**LES MARIONNETTES.** — Cette section fonctionne depuis près d'un mois, et commence à donner des résultats appréciables. D'autant plus que ce sont les élèves de la 6<sup>me</sup> à la 4<sup>me</sup> qui s'en occupent. Dernièrement une représentation très appréciée a été donnée devant les grands élèves et les parents. Actuellement, les jeunes ne font pas évoluer des marionnettes proprement dites, mais des sortes d'ombres chinoises, qui ont réussi à fournir un spectacle agréable, grâce au bruitage et aux jeux d'ombre. Cette section a déjà représenté un court programme avec accompagnement d'accordéon. Ils ont joué la célèbre chanson folklorique, les trois jeunes tambours, et un extrait du « Livre de la Jungle » mettant aux prises des éléphants et des crocodiles. Les jeunes amateurs ont particulièrement réussi un lever de soleil, en utilisant des filtres colorés et des papiers transparents.

Un prochain spectacle, exécuté avec de véritables marionnettes, sera donné dans la salle des fêtes.

**HARMONICA.** — A ce jour, quatre groupes d'une dizaine d'élèves chacun, préparent une réunion de fin d'année qui devrait normalement donner un spectacle musical original.

**LES BIBLIOTHEQUES.** — Cette section, qui existait déjà depuis longtemps, a pris cette année un nouvel essor, puisqu'elle permet de fournir de la lecture à presque tous les lycéens. Signalons plus particulièrement trois bibliothèques de langues vivantes, intéressantes les élèves d'allemand, d'anglais et d'italien au-dessus de la quatrième. Des bibliothèques de classe ont été formées mais n'attirent malheureusement qu'une partie des élèves, malgré leurs nombreux volumes.

de régulation, dont on ne saurait trop souligner l'importance essentielle.

Ces messages, avons-nous dit, peuvent être envoyés au centre radio ; voyons donc comment se présente ce centre. C'est une pièce aérée, comprenant six postes de radio. Le poste est placé sur une table, et, à côté, l'opérateur, les écouteurs à l'oreille, tape à la machine le message qu'il reçoit.

Un poste pour les communications avec l'extérieur passant par Alger ; puis un poste de veille en écoute permanente avec l'intérieur, et les dégage sur l'un des trois postes libres. Si ceux-ci sont occupés, le poste de veille donne

## Les Télétypes...

Mais nous parlons de télétypes sans avoir dit ce que c'était exactement. Entrons donc dans la salle télétype. La première impression que nous avons éprouvée dans le bâtiment est confirmée ici : C'est une ruche bourdonnante de cliquetis de machines.

Un télétypiste nous explique aisément le fonctionnement des appareils. Il y en a quatre, de deux sortes, les simplex, qui émettent et reçoivent sur un seul appareil, et les duplex, possédant émetteur et récepteur. On voit de suite l'avantage des duplex. On peut envoyer un télégramme et en recevoir un autre en même temps, alors que,

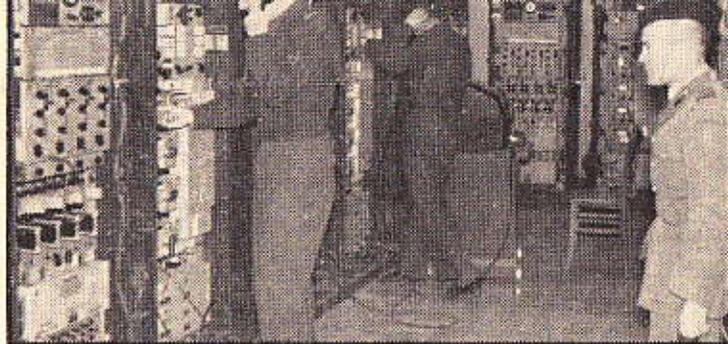
Le bureau radio de Constantine est le P.C.R. de tout le département, au point de vue territorial, c'est-à-dire que tous les messages Radio doivent passer par Constantine.

Pourtant sur les 1.500 messages qui passent par le régulateur, 500 seulement sont pour radio ; les 1.000 autres étant pour le télétype. Ceci est dû à la lenteur relative de la communication, et à ce qu'un poste qui reçoit ne peut envoyer un message en même temps, à la différence des télétypes. Pourquoi ne pas utiliser que des télétypes ? C'est parce qu'un appareil de radio est plus courant que ceux-ci, et qu'on ne trouve de ces derniers que dans les centres importants.

dans le simplex, il faut avoir fini de transmettre pour recevoir, d'où perte de temps.

La régulation d'acheminement est la même que pour le central radio : Une cabine de veille et quatre de dégagement. Le gros avantage des télétypes sur les postes de radio, est la rapidité. Les messages sont directement transcrits.

Avec ce dernier, nous avons terminé la visite du second bâtiment des transmissions. Nous avons vu comment fonctionnent les appareils, il ne nous reste plus qu'à voir comment partent les messages.



LE CENTRE V. H. F.

## Au départ des ondes...

Pour cela allons voir les antennes. Elles sont situées sur le toit, comme on peut le penser, et, partis du sous-sol, nous montons jusqu'au grenier, où sont installés les appareils émetteur-récepteur des meubles à courant porteur (V.H.F.). Par une échelle, nous grimons jusqu'au toit. On ouvre une trappe et voilà les antennes. Elles transmettent les ondes, mais celles-ci peuvent être arrêtées par les hauteurs. Aussi faut-il des relais, mais pour les rendre moins nombreux, on fait un relevé topographique au préalable.

Un dernier coup d'œil aux antennes et au paysage, et nous redescendons vers la terre, par cette

échelle verticale, sans trop de mal. Ensuite cela va mieux. Les escaliers ont remplacé l'échelle et nous voici dehors, à notre point de départ : Le reportage technique sur les Transmissions est terminé.

Nous avons visité tous les services que groupe ce centre d'une importance capitale, pour les temps actuels, dans le but de faire connaître une orientation possible à ceux de nos lecteurs, garçons et filles qui, déjà, se demandent ce qu'ils feront plus tard.

Nous avons vu les transmissions sous leur angle technique : Machines et fonctionnement, sous la conduite du capitaine Ribot qui a bien voulu nous donner avec beaucoup de simplicité et de patience, toutes les explications nécessaires.

Il aurait fallu terminer ce reportage par une présentation des carrières offertes aux jeunes, dans ce domaine et par les conditions requises pour y accéder.

Mais il n'est pas possible d'alourdir cet article déjà trop long. Du moins espérons-nous que la précision que nous avons recherchée dans la description générale de ce service en fera voir l'intérêt et suscitera des orientations dans ce sens. En plein centre de Constantine, existe un organisme d'une technique supérieure, et cela devrait passionner pas mal de nos camarades.

de la lecture et presque tous les lycéens. Signations plus particulièrement trois bibliothèques de langues vivantes, intéressant les élèves d'allemand, d'anglais et d'italien au-dessus de la quatrième. Des bibliothèques de classe ont été formées mais n'attirent malheureusement qu'une partie des élèves, malgré leurs nombreux volumes.

**LA RELIURE.** — Le local est situé dans l'ancienne salle des archives. Cette activité, unique à Constantine, a déjà réalisé un important travail en 1956, avec des moyens limités. Plus de 500 bouquins ont été reliés, et cette année, grâce à un matériel plus moderne, la section pense obtenir des résultats encore plus satisfaisants. Ce travail réservé aux internes comprend près de 50 adhérents. « Nos relieurs » disposent de sept appareils à couture, d'une presse à coller, de deux à mors et de cinq autres presses, de couteaux, de deux rogneuses, d'un massicot, d'un coupe-cuir, et de sept appareils de cousage. Grâce à cet outillage, ils mettent à neuf, les volumes de la bibliothèque générale. Les élèves réalisent des reliures en carton, en toile, en « demi-péga », en « péga », et en « coins cuir ».

**LA RADIO.** — Elle n'intéresse que les élèves des grandes classes des sections modernes. Les amateurs pensent monter un poste « émetteur-récepteur » avant la fin de l'année. Depuis près d'un mois, tous les jeudis, les élèves suivent des cours en vue du montage des différentes pièces de ce poste.

**LES SPORTS.** — Le sport ayant atteint le plus d'internes est vraisemblablement le ping-pong. Un tournoi a eu lieu à partir des 16<sup>h</sup> de finale et a groupé un bon nombre d'élèves.

Il y a aussi une équipe de handball qui dispute des matches interscolaires.

Flash a vraiment été surpris de ces nouvelles activités, et ne pouvait décemment les passer sous silence. Nous espérons que cela ira toujours en s'amplifiant et intéressera encore plus d'élèves, pour le plus grand bien de tous.

AU  
POUSSIN BLEU

A travers la vie constantinoise, enquêtes et reportages... A travers

# Radio-Constantine n'existe pas !

par M. Raphanel, G. Bénédicte et J.-P. Hassam

En lisant notre article, bien des Constantinois seront déçus et nous nous imaginons leur mine dépitée, et pourtant, c'est bien vrai, il n'existe pas de RADIO CONSTANTINE au sens réel du mot. Mais alors, nous demandera-t-on, ce que l'on entend tous les jours à midi cela vient d'où ? Pour vous répondre, commençons par le début.

Depuis plusieurs années, la R.T.F. effectue une décentralisation radiophonique. Des postes régionaux ont ainsi été créés : Lille, Strasbourg, Lyon, parmi les plus importants. Alger est aussi un poste régional mais de grande autonomie. Il se met en communication avec Paris que très rarement Oran et Constantine retransmettent les émissions d'Alger. Cependant, ces postes émettent chaque jour une demi-heure, ce qui permet une décentralisation à l'échelon local.

Les auditeurs du poste de Constantine peuvent ainsi avoir « leurs »

cer les événements marquants qui se sont déroulés dans son secteur. D'ailleurs, si la nouvelle est importante, elle est immédiatement transmise à Alger, puis à Paris. Quelques fois même, le représentant de la R.T.F. en la personne de M. J-Claude COURDY se déplace pour effectuer son reportage.

Pour animer ses rubriques, J-C COURDY fait appel à des collaborateurs dont les principaux sont actuellement : Isabelle GRETEAU (speakerine), Michel MIFSU D, Claude GRANDPERRIN, Roger GAUDIN (cinéma), Maurice IDOUX Henri BOSC (sports), et Pierre BRUNOY (sports et éducation).

Mais le studio n'est pas le seul Service de la R.T.F. à Constantine. Il existe aussi un Service de redevances qui perçoit les taxes et s'occupe des parasites produits par frigidaires, aspirateurs, etc... Il existe surtout un Centre émetteur de première importance que nous avons pu visiter.

alors la modulation aux antennes qui distribuent les émissions.

**Les Antennes.** — Il y a deux antennes : L'une pour la chaîne française, l'autre pour la chaîne arabe. Les deux émetteurs ont chacun une puissance de 20 Kw, l'émetteur de langue française a 135 mètres de hauteur, il est haubané. Celui de langue arabe a 75 mètres de hauteur, il est soutenu par 4 isolateurs (style Tour Eiffel). Les antennes sont balisées en rouge et blanc, et la nuit, des projecteurs les signalent aux avions. Les antennes sont soumises à une vérification annuelle (avis aux amateurs qui ont le vertige). Les deux antennes sont trop rapprochées et les émissions française et arabe empiètent souvent l'une sur l'autre, ce qui oblige les techniciens du Centre à une vérification constante des câbles pour une séparation des deux langues. Il arrive aussi parfois que Constantine et Oran ne soient pas en synchronisation parfaite, ce qui fait que les auditeurs de l'Algérois reçoivent les deux émissions à la fois. Lorsque les deux villes ne sont pas en synchronisation, on coupe les émissions (souvent à 19 h. 45 pour régler les 2 postes. Ajoutons qu'il existe une antenne de secours horizontale.

**La Télévision.** — On parle actuellement de l'installation éventuelle de la Télévision à Constantine, mais il faudrait des relais nombreux et coûteux entre Alger et Constantine. On pense donc installer une chaîne de relais aboutissant à Constantine en passant par Bône-Bugeaud, la Corse, la Sardaigne et la Métropole.

On pense installer un émetteur de Télévision à Constantine avec un petit télécinéma en ville... mais

## FOOTBALL

# Du championnat de France à la Coupe d'Europe

### Coup d'œil sur

#### le championnat de France

**A** quelques minutes de la fin du match Saint-Etienne-Reims le 14 février dernier, le jeune avant stéphanois Fouillen s'approche de son entraîneur M. Snella : il est blanc comme un linge, il a de la boue autour des lèvres, mal au cœur, envie de vomir ; peu après il regagne le terrain et continue la lutte... Nous avons ici l'illustration de l'acharnement avec lequel se dispute la première place du championnat de France professionnel. Si Saint-Etienne a réussi à rester en tête, il n'en est pas moins talonné par Reims et Lens qui n'ont que deux points de retard. Le championnat tiendra donc le public en haleine jusqu'à sa dernière journée. Si la lutte est rude pour la première place, un combat très serré se livre aussi en bas du tableau, pour se maintenir en première division. En effet Rennes et Strasbourg, directement menacés, mais aussi Valenciennes, Metz et Sedan joueront une dernière phase de championnat très difficile.

#### Du championnat à la Coupe d'Europe

**L**a coupe d'Europe, qui n'en est qu'à sa deuxième édition, a apporté au championnat une énergie nouvelle. L'an dernier, la France a fourni une équipe finaliste à cette compétition. En sera-t-il de même cette année ? Probablement pas ! Et l'année prochaine ? Pourquoi pas ? Et je me permettrai ici un petit pronostic : après Reims et Nice, ce sera Saint-Etienne ! Et la France

de Manchester United pour les demi-finales, qui, battu à Weller (5 à 3) par Bilbao, triompha au retour par deux buts à zéro, le 6 février dernier.

#### Reims et la Coupe d'Europe 1956

**A**près avoir éliminé Aarhus (2-0 ; 2-2) nos représentants jouèrent contre Voros Lobogo, les quarts de finales. On se souvient comment, ayant battu les invincibles hongrois au Parc des Princes par 4-2, ils réussirent à Budapest un sensationnel 4-4, accédant ainsi aux demi-finales. Il se qualifièrent ensuite en battant Hibernian d'abord à Paris par 2 à 0, puis par 1 à 0 à Edimbourg, à la suite d'un match héroïque, beaucoup plus pénible qu'à Budapest. Puis ce fut la grande finale contre le Real de Madrid. Elle eut lieu au Parc des Princes. Les Français eurent un départ fulgurant. Dès le premier quart d'heure, ils marquèrent deux buts par Leblond et Templin, et, Kopa ayant bien failli en marquer un troisième, on pensait déjà à la victoire de Reims ! Mais sous l'impulsion de l'extraordinaire Di-Stéfano, le Real retrouva son rythme. Et bien qu'après l'égalisation les Rémois respirèrent l'avantage, ils durent finalement succomber par 4 à 3. La foule déçue, était cependant enthousiasmée par la Coupe d'Europe.

#### Du nouveau !

**M**ais la formule idéale n'est pas encore trouvée. La Coupe d'Europe a un gros inconvénient : elle a un an de retard. Et ceci





Autour du micro...

nouvelles, c'est-à-dire des informations, des interviews, des reportages, des chroniques.

L'émetteur de Radio-Constantine qui, comme nous le verrons par la suite, a été construit aussi pour améliorer la qualité technique des émissions a été doté d'un studio qui a commencé à fonctionner le premier novembre 1954. Depuis, il s'est développé en trois temps, c'est-à-dire en trois années radio-phoniques. Les émissions, brèves au début, se sont de plus en plus étoffées et ont pris plus d'importance jusqu'à atteindre le niveau actuel.

De nombreux collaborateurs participent à l'information du journal parlé. Il y a ainsi dans chaque ville un correspondant qui quotidiennement téléphone pour annon-

.....

## DE TOUT

14. RUE CLEMENCEAU

Tel. : 43-81

**Confection**

**Chemiserie**

**Layette**

**GROS ET DÉTAIL**

.....

**Le Centre émetteur.** — Il est situé sur la route de Djebel Ouach près des immenses pylônes que l'on distingue facilement de Constantine. Le bâtiment ne paie pas de mine, aussi notre surprise fut-elle grande quand nous nous trouvâmes en présence d'installations très modernes.

Beaucoup de Constantinois se figurent que le Centre reçoit les émissions d'Alger par « les ondes ». Il n'en est rien, Alger envoie ses émissions par un circuit téléphonique souterrain. Le Centre n'est donc qu'un vulgaire « abonné » du téléphone. Mais cet abonné a beaucoup de connaissances puisqu'il se charge de redistribuer ses émissions à un vaste territoire. Pour permettre aux Algériens de l'Est d'entendre avec netteté toutes les émissions d'Alger, on inaugura en 1950-51 à l'emplacement des anciens émetteurs, les installations modernes du « Centre émetteur de Radio-Algérie à Constantine ».

Le Centre se charge d'amplifier la modulation et de la corriger avant de la redistribuer. La modulation arrive donc d'Alger grâce à des relais amplifiants, elle est centrée dans un pupitre servant à contrôler les émissions. Le pupitre comprend deux étages : D'un côté l'étage de haute fréquence renfermant un quartz qui donne la fréquence voulue (200 à 560) et corrige les défauts de la ligne Alger-Constantine provoqués par des câbles défectueux (en effet on ne supprime pas les parasites) ; à cet étage de H.F. se trouvent également deux lampes de 35 Kw de puissance (leur prix est voisin de 650.000 francs pour chacune). La modulation est envoyée à l'étage de B.F. qui procède à une prémodulation puis à la modulation proprement dite. Des fils envoient

nombreux et coûteux entre Alger et Constantine. On pense donc installer une chaîne de relais aboutissant à Constantine en passant par Bône-Bugeaud, la Corse, la Sardaigne et la Métropole.

On pense installer un émetteur de Télévision à Constantine avec un petit télécinéma en ville... mais n'anticipons pas !

**Conditions de travail et Avenir.** — Voyons maintenant quelles sont les conditions de travail pour les techniciens du Centre de Constantine. Ils sont au nombre de 10. Ils travaillent par équipes de 2 ou 3 pendant 24 heures, puis ont 48 heures de repos.

Le travail est rendu pénible à cause de la chaleur et du bruit constant des appareils. Le personnel dispose de laboratoires, de douches, lits et frigidaire et d'un appareil de sécurité ultra-moderne (contre électrocution, incendie), mais le risque est pratiquement nul.

Notre visite terminée, nous avons voulu nous renseigner sur les carrières possibles dans la Technique-Radio. Cette branche est très méconnue des jeunes. Si actuellement, le Centre de Constantine ne réclame qu'un petit nombre de techniciens, l'installation de la Télévision permettra à de nombreux jeunes de se faire une carrière passionnante. Pour parvenir aux différents postes qu'offre cette branche, il faut :

— Le niveau de B.E.P.C. et de nombreuses connaissances techniques pour être Agent Technique (concours) ;

— Le 1<sup>er</sup> bac. et un ou deux ans de préparation pour accéder au grade de Contrôleur (concours) ;

— Le bac. complet, un certificat de licence et un an d'études à Paris pour devenir Inspecteur ;

— Enfin les Ingénieurs sont recrutés parmi les polytechniciens ou les anciens Inspecteurs.

En terminant ce reportage, nous adressons nos vifs remerciements à tous ceux qui nous ont aidés à l'effectuer dans les meilleures conditions.

gie nouvelle. L'an dernier, la France a fourni une équipe finaliste à cette compétition. En sera-t-il de même cette année ? Probablement pas ! Et l'année prochaine ? Pourquoi pas ? Et je me permettrai ici un petit pronostic : après Reims et Nice, ce sera Saint-Etienne ! Et la France sera très bien représentée, sans aucun doute. Les Stéphanois, avec le dynamisme que nous leur connaissons, pourront faire bien mieux que Nice s'ils enlevaient le championnat, car la Coupe d'Europe est loin d'être la Coupe de France ! La formule permet de juger la réelle valeur des 16 clubs y participant. Il faut en effet deux matches pour se qualifier, et la chance joue très peu. Jugeons-en par la qualification

4 à 5. La joue de... d'Europe.

### Du nouveau !

Mais la formule idéale n'est pas encore trouvée. La Coupe d'Europe a un gros inconvénient : elle a un an de retard. Et ceci peut changer bien des choses. Tout dernièrement, on a parlé d'un nouveau projet : l'organisation d'un championnat d'Europe des clubs, disputé par des équipes qui, pour une saison, ne participeraient pas à leur championnat national. Voilà qui est très intéressant. Et pourquoi pas, un jour, un championnat du monde ? Espérons...

G. BUONO

*Certains de toujours offrir*

- le meilleur prix
- à qualité égale

**Les Magasins du Globe**  
remboursent la différence des prix

à toute personne qui trouverait à meilleur marché dans un autre magasin un article identique à celui qu'elle aura acheté.

**Aux Magasins du Globe**

- DU CHOIX
- DE LA QUALITE
- DES PRIX

**Les yeux fermés j'achète tout**  
**- Aux Magasins du Globe -**

# DE L'INUTILITÉ DU LATIN

Non, le temps n'est plus où la connaissance du latin était la condition « sine qua non » de toute réussite et où, pour être « persona grata », il fallait traduire « aperto libro » Cicéron et Virgile. Le principal « alea » se manifestait « de plano » par la mise à l'« index » des « anti »-latinistes ; car tout homme qui avait la « super »-audace de mépriser les études latines était « a priori » tenu pour « minus habens » destiné à mourir « dans une crise de « delirium tremens. »

Mais il y avait un « hic » : Les hommes qui employaient le latin comme langue vivante ont été depuis très longtemps envoyés « ad patres », souvent « manu militari », quelquefois « proprio motu », par un genre de suicide dont ils avaient fait usage « ad libitum ».

Lançons un « veto » formel aux exigences des latinistes. Disons-nous : — « Carpe diem ! ». Considérons surtout le triomphe des gens qui n'ont jamais su le latin. Admirons « de visu » leur maintien. Ils sont épanouis comme des héritiers se partageant les biens d'un « de cujus ». Ils réussissent tous « ex aequo », sans avoir besoin de consacrer un « ex voto » à la divinité. Ils parlent « coram populo » en s'exprimant « grosso modo » avec un « lapsus linguae » tous les dix mots. Mais qu'importe la syntaxe, la grammaire, les liaisons, « et cætera », « et cætera », « et cætera » ... ? Ces ignorants du latin sont même admis « de jure » parmi les maîtres du monde. Plus d'un est devenu les « deux ex machina » de la politique internationale. Tel fut le cas sans « quiproquo » de Vladimir Ilitch Oulianov, « alias » Lénine qui lança « urbi et orbi » des proclamations « ad æternum » et qui, sans modifier son

« modus vivendi » possédait un exceptionnel « curriculum vite », car il était le seul « sui generis ». Donc, obéissons à un « nec plus ultra » des mœurs du temps. Renvoyons « sine die » toutes discussions relatives au latin. Rencontrons chez nous avec les moyens « ad hoc », soit « pedibus », soit dans un « omnibus ». Je parle pour ceux qui, voyageant « incognito », font le trajet ville-faubourg et « vice versa ». Ils arriveront toujours à destination au « prorata » de leurs efforts, dans un « maximum » de temps mais avec un « minimum » d'« impedimenta ».

Je m'arrête. Oubliez que je vous ai infligé un « pensum ». Je ne réclame aucun « satisfecit ». Je fais même mon « mea culpa ». Rappelez-vous seulement — et au besoin inscrivez-le sur un « agenda », un « memento » ou un « memorandum » — que le latin, « res nulla », doit être expulsé dans un « tolle » général de la langue française. Ne cherchons aucune excuse en sa faveur, comme un avocat qui invoque un « alibi » en faveur d'un coupable le « processus » de cette pernicieuse activité et la réduira à un seul « spécimen ». Ne conservons qu'une seule expression latine, une seule, précisément parce que les latinistes disent que c'est un affreux barbarisme : « vulgum pecus ».

N'étudions plus le latin ! Disons : — « vade retro ! » à tout latiniste.

On peut très bien parler français sans employer un seul mot de latin. Vous êtes de mon avis, n'est-ce pas ? D'ailleurs, je ne vous convie point à un « referendum ». Je vous lance un « ultimatum ».

Jean ALESSANDRI.

# La Statue de la Sagesse

Rigide et solennelle, la statue de la Sagesse honore de sa présence tutélaire le Lycée Laveran.

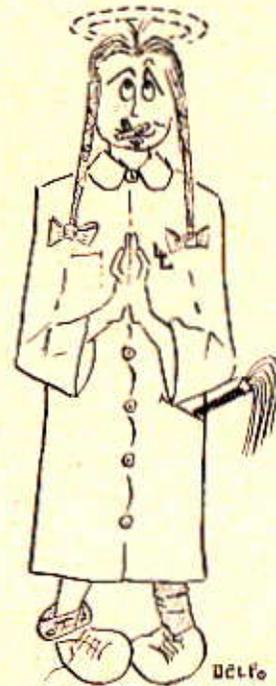
Une caisse longue et étroite, étiquetée de prévenantes mentions arriva un matin au Lycée. La nouvelle vola d'un étage à l'autre : « On apporte une statue... » Les cours furent désertés en hâte, un flot d'élèves en effervescence déferla jusque dans la Rotonde. Groupées à distance respectueuse du sarcophage de bois blanc elles assistèrent à son ouverture.

Les ouvriers procédèrent avec une impressionnante gravité à cette cérémonie : Les tenailles entrèrent en danse, les clous grincèrent, le bois craqua, le couvercle se souleva et l'on vit... une immense forme blanchâtre. La statue de la sagesse fut alors respectueusement mise sur pied.

Au remous d'admiration qu'elle suscita succéda bientôt un silence religieux. Certaines élèves particulièrement nerveuses éclatèrent en sanglots et furent menées avec discrétion à l'infirmerie ; les mystiques s'abimèrent en contemplation.

Quant à moi, insensible à l'envoutement qui charmait les âmes je m'approchai et me mis effrontément à examiner d'un œil critique la statue. On me glissa à l'oreille qu'elle était l'œuvre d'un « Prix de Rome ». Le souffle du génie n'avait fait qu'effleurer le chef-d'œuvre, il était passé près de la divine tête et avait fui. Il anima au moins cette partie du corps : Les cheveux séparés en deux masses bouclées au-dessus de la nuque se dressent vers le ciel pour l'éternité. Les plis de la robe tombent avec raideur, et l'on cherche en vain la courbe harmonieuse du corps qu'ils devraient suggérer.

Malgré les regards courroucés, je notai sans indulgence les bras inélégants et figés le long de la robe et les mains semblables à de robustes battoirs. L'une d'elles



Déte

tient une maigre et pacificatrice branche d'olivier.

J'ai en vain cherché la beauté dans cette statue, on ne peut même pas dire qu'elle est taillée dans du marbre fin. Elle évoque irrésistiblement le calcaire grossier. Laissons le voile du doute nous cacher la véritable nature de cette roche mystérieuse (cela vaut peut-être mieux).

Ainsi apparaît celle qui incarne la Vertu suprême. Du haut de son socle elle nous domine et darde sur nous un regard vide d'expression. Il émane d'elle on ne sait quel sortilège qui arrête sur nos lèvres les bavardages incongrus et les rires insouciantes, en un mot, tout ce qui fait l'indiscipline.

C'était sûrement le but recherché.

M.B.

# VISITE D'UN MUSÉE

Sur une grande place de notre ville, un vieux château-fort, immuable, voisine avec les merveilleux gratte-ciel de notre charmante cité, si propre. Je vous souhaite, chers lecteurs, de ne jamais entrer dans ce nouvel If. (Château situé sur une île, près de Marseille ; pour les ignares, pour ceux qui ne sont pas calés, se reporter au dictionnaire, lettre I, pour plus de précision).

Les pièces sont grises et blanches, mais l'on ne sait où commence le « blanc-jaune-gris » ou le « gris-jaune-blanc » comme dirait la Flèche dans l'Avare, et où finit la grisaille. Les quelques tableaux existant peuvent être suspendus à l'envers, car on ne peut deviner ce qu'ils représentent.

Les habitants de ce musée n'ont pas à se plaindre : ils ont chauffage central, mais ils ont toujours froid ; les radiateurs sont en pierre réfractaire et en matière isolante. Avant existaient des poêles « fumants », comme les vieilles machines poussières, ou alors, de l'acide nitrique « fumant également », d'où obligation d'établir un courant d'air.

Maintenant M<sup>me</sup> Fumée n'existe plus, mais pour la chaleur...

L'architecte qui a dressé les plans devait penser à autre chose, ou alors, il a regardé la maquette de cet « immeuble » dans un miroir concave.

On y dit qu'Henri IV naquit à Pau, dans le Béarn, et que pour berceau, il possédait une carapace de tortue. On vous montre donc sur une carte où est située cette province, un portrait du Vert-Galant, sous son panache. Quant à la carapace, c'est celle d'une vulgaire tortue ramassée sur une route.

Tout y est mesuré. J'ai vu de mes propres yeux le concierge rap-

# Acoute comm' je te parle

On parle sur le « cours » d'la réforme à le bac. Tous les huïtes à l'enseignement, y tchatchent pour kidnapper l'histoire et la géo, et y cherchent à les mettre

pe » ou « mamelon » tu ois le geste ac je pense ; quand tu tchatches à les creux, c'est pas pareil à les bosses. Pour faire montrer la rivière qui s'la coule,

TISSUS D'ANERIES

ENCORE D'AUTRES...

— Etes-vous content de votre

# Acoute comm' je te parle

On parle sur le « cours » d'la réforme à le bac. Tous les huïtes à l'enseignement, y tchatchent pour kidnapper l'histoire et la géo, et y cherchent à les mettre dans l'écrit. Ma, pour l'heure d'à preusant, Messieurs les Députés, y z'ont pas ratifié, ça qui fait que l'oral, il est pas encore mort. Oïlà qu'a meutenant en plus d'assoir à par cœur, y faut qu'avec les mains t'y explique à le type tout le baratin qu'tu lui sors ac la bouche. Y faut qu'à quand tu parles, il oublie ça qui pense, et y suit ça qu'tu dis. Entention d'pas lui mettre à le doigt dans son œil. Pour qu'avec l'harmonie tu dis « parallèlement » ac le pouce et le doigt à qu'il qu'tu te mouches, tu te lui fais dans l'air deux lignes amaginaires qu'à s'rencontrent à jamais. Si tu parles d'à l'homme qui Pétait l'empereur Napoléon, tu t'arèmes beaucoup beaucoup, comme quand tu fais la bagarre ac les ouayous d'la Place d'Armes, ça fera oir ça qu'tu sais et tu te tapes la bonne note. Ça fait pas vingt sous, mais pour l'honneur !... Par exemple en Géo, si tu dis « crou-

pe » ou « mamelon » tu ois le geste ac je pense ; quand tu tchatches à les creux, c'est pas pareil à les bosses. Pour faire montrer la rivière qui s'la coule, tu joues le piano à dans l'air et, ac ta main, tu marches de la droite à la gauche. N'a pas peur, tu te feras pas moquer de ta figure. Même les bêtises il entendra pas, y va t'esgourder par les mains.

Moi qu'à Bône fà l'habitude, je me fais l'exercice, je t'la joue au « 32 » qu'tu devines pas ouisque je vais : par devant la glace je me pose, je parle et à bouger je m'apprend. Oïlà comment qu'à Bône on fait.

Allez tchad ! Je me senvas à le Docteur et à culla qui vend des glucos.

LE BONOIS

## QUELQUES DEFINITIONS

**RESUME :** Suffisamment court pour être rapidement oublié.

**COPIER :** Prendre sur la copie du voisin assez de fautes pour avoir la même note que lui.

**AIDE-MEMOIRE :** Savamment étudié pour mélanger ce que vous y avez mis.

**Monologue :** Dialogue entre mari et femme. Pourquoi ? — Parce-que la femme est « moitié » de l'homme.

**Catalogue :** Dialogue entre quatre personnes.

**Le Cercle :** C'est une droite ronde, sans angles, fermée pour ne pas que l'on sache où elle commence.

**Diplomatie :** Art de tourner autour du plat sans mettre les pieds dedans.

Pourquoi appelle-t-on « feu » un homme qui s'est éteint.

Achille, haletant, court comme un fou... S'il « a le temps », pourquoi court-il ?

Malgré les regards courroucés, je notai sans indulgence les bras inélegants et figés le long de la robe et les mains semblables à de robustes battoirs. L'une d'elles

les bras associés, en un mot, tout ce qui fait l'indiscipline. C'était sûrement le but recherché.

M.B.

## TISSUS D'ANERIES

La société de recherches, recon nue d'inutilité publique, fera une conférence : avec inexpérience à l'appui, pour ne pas démontrer l'inexistence des faits qui ne se sont pas produits. Avec l'inéminent président « Nemo Nihil », docteur ex-sciences, conférence qui ne portera pas sur le sujet dont nous n'avons pas encore parlé, mais sur les recherches entreprises pour ne rien trouver.

Il parlera silencieusement des travaux qu'il n'a pas encore faits et qu'il ne fera sûrement jamais. Nous espérons que le public sera nombreusement absent, afin de ne pas écouter, pour mieux entendre, sur la chaîne de montre de « radio Nulle part », ce discours qui ne sera pas retransmis, mais viendra d'ailleurs. (La « Glutt » est à l'ordre du jour).

Au programme, on compte ne pas critiquer les films sortis à la rentrée d'octobre, « le quatrième morceau de la femme coupée en trois », et « 10 ans d'amour dans les bras d'un manchot ». Pendant la projection obscure de ces courts métrages, allongés de quelques centimètres kilométriques les aveugles et les sourds paieront demi-tarif en monnaie de singe. Nous précisons que ces films admirablement horribles, sont interdits aux moins de 18 ans, mais par contre, permis aux enfants à partir de 6 ans.

A l'entracte, vous pourrez déguster au bar : Frigolos frits, esquimaux au four, crème réchauffée, un-demi la mousse en bas, ou un courant d'air à l'eau de Seltz.

Train onze à la sortie.

I. HAN.

## ENCORE D'AUTRES...

— Etes-vous content de votre fils ?

— Oui il travaille son droit avec acharnement

— Ah ! vous voulez en faire un avocat ?

— Pas du tout ! un boxeur... Dans cette famille on connaît tous les mêmes histoires, si bien qu'on a décidé de les numéroter pour ne plus se fatiguer à les raconter.

Le jour de la première communion du petit dernier, la famille se réunit pour le repas.

Au dessert chacun lance la sienne...

— Sept, dit le père.

On éclate de rire

— Treize, reprend l'oncle Jules On se tape sur les cuisses

Alors le premier communiant lance quinze!...

Silence gêné dans l'assistance.

Alors le père flanque deux clagues à son fils en lui criant :

— Ça t'apprendra à dire des grossièretés un jour comme ça !...

l'apace de l'art et de la science, donc sur une carte où est située cette province, un portrait du Vert-Galant, sous son panache. Quant à la carapace, c'est celle d'une vulgaire tortue ramassée sur une route.

Tout y est mesuré. J'ai vu de mes propres yeux le concierge rapporter un vieux chiffon usé à force d'essuyer les tableaux, pour en obtenir un neuf. Pour éclaircir des parterres qui en ont besoin, il mit dans l'eau un demi-verre d'eau de javel, et il se servit d'un verre gradué. A ce compte là, une bouteille doit faire trois mois !

Il y a de grandes cheminées, où l'on fait tout sauf du feu. Tous les ans grâce à cette avarice, le propriétaire peut faire repeindre la façade, qui le demande.

Mais la visite est terminée. Mesdames, Messieurs, n'oubliez pas...

Le GUIDE.

Deux clochards se rencontrent l'un demande à l'autre :

— Alors, tu reviens de chez le dentiste, comment cela s'est-il passé ?

— Oh ! pas trop mal répond l'autre, sauf quand il a fallu que j'avale de l'eau pour me rincer la bouche...

Pour toutes vos réunions heureuses ,

fixez-en le souvenir avec l'appareil photo le plus rationnel,

## le SEMFLASH

en location au Studio de la Photo,

106, Rue Clemenceau, CONSTANTINE

Portraits d'art, appareils, photos,

caméras, projecteurs cinéma toutes marques.

Location de films 8 m/m noir et couleurs.

## Elles vous sont racontées...

Pendant une représentation théâtrale :

— Il me tarde que la salle se rallume, j'entends tellement mal dans le noir.

— Oh ! c'est comme moi qui ne comprends pas un traître mot au téléphone, si je n'ai pas mes lunettes.

☆ La jeune Marie, de Fouilly-les-Oies arrive à Paris pour la première fois et décide de se payer le cinéma. Au-dessus du guichet elle lit sur l'écrêteau : Orchestre 180 F. Militaires 90 F.

Alors en rougissant elle demande à la caissière : Je voudrais un militaire.

☆ Au cours d'un bal, un invité s'approche d'un autre et lui montrant deux jolies femmes un peu plus loin.

— Ne trouvez-vous pas mon cher, que la blonde a l'air facile ?

— C'est ma sœur réplique l'autre.

— Euh ! non, je voulais dire la brune.

— C'est ma femme...

☆ Un gosse demande à son père :

— Dis papa, qu'est-ce que c'est qu'un taureau ?

— C'est le père du veau mon enfant !

— Ah ! oui !, et alors qu'est-ce que c'est qu'un bœuf,

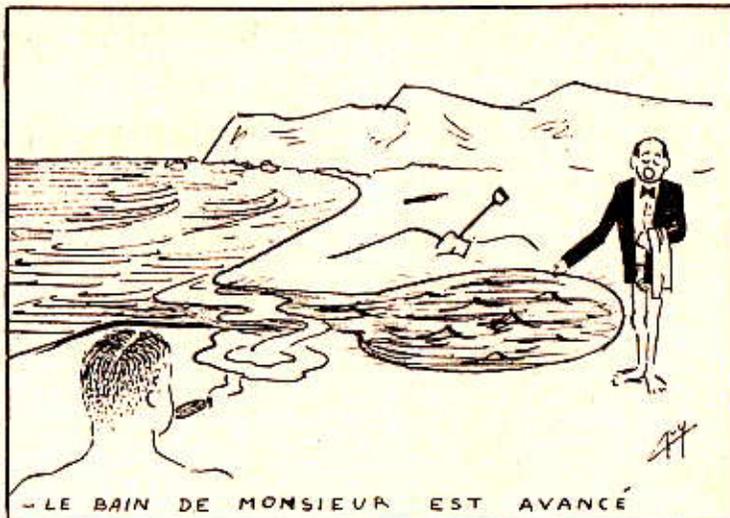
— Un bœuf ? euh !... et ben c'est l'oncle du veau !... !

☆ Papa exaspéré de la paresse de Toto, essaie de le remuer par des exemples historiques.

— Sais-tu qu'à ton âge Napoléon était le premier de sa classe !

— Oh ! oui ! p'd'pa même qu'au tien il était Empereur des Français.

☆ Toto est à l'église et commence à s'ennuyer, quand tout à coup il aperçoit la veilleuse rouge qui brûle le près de l'autel et dit à son père :



### DEVINETTES

— Quelle différence y-a-t-il entre un tuyau en caoutchouc et une clef à molette ?

— Réponse : Aucune ; Ils sont tous deux en caoutchouc... sans la clef.

— Quelle différence y-a-t-il entre un écureuil et une brosse à dent ?

— Réponse : Quand on les met au pied d'un arbre il n'y a que l'écureuil qui monte.

— Quelle différence y-a-t-il entre un américain qui mâche du chewing-gum et une vache qui rumine ?

— Réponse : Au premier abord il n'y a de la vache. leur d'intelligence... dans les yeux bord » on distingue une légère en a pas. Mais au deuxième « ra-

— Mon premier est un suisse maladif ;

— Mon deuxième est une belle lettre ;

— Mon tout est ce que dit un parisien sur la place de la Concorde par un ar de brouillard.

1.) Genève patot ;  
2.) Bel X.

### CHARADES

— Mon premier cause du tort à un pendu ;

— Mon deuxième cause du tort à une brique ;

— Mon troisième cause du tort à un zouave ;

— Mon quatrième est Russe ;

— Mon tout est un comptoir français aux Indes.

— Réponse : Pontichery.

— Mon premier est la moitié d'un gars qui perd 10 francs ;

— Mon deuxième est ce que dit un gars qui perd 10 francs ;

— Mon troisième est un chiffre ;

— Mon tout est un théâtre parisien.

1.) Co car : Coco/2 = co ;  
2.) Mes dix francs ;  
3.) Seize.

— Réponse : Comédie Française.

## Petites annonces reclassées

ECHANGERAIS paire de gifflies contre coup de pied dans le derrière. Si pas sérieux s'abstenir.

PUCE aisée achèterait chien patient pour prendre retraite. Poll touffu exigé.

BAUDET taille moyenne achèterait paire de bâts d'occasion mais en bon état. Refusera tous bâts en rayonne.

JEAN LEBON serait reconnaissant à toute personne pouvant aider à établir sa parenté avec Roi de France ou Compagnie du Gaz.

LOCATAIRE ayant reçu congé et sommation rendre son logement dans l'état où il l'a pris, serait acquéreur un millier de punaises forte taille.



Soyons snobs.

☆ Marie-Chantal voudrait marier son fils.

— Je crois que Gladys ne vous est pas indifférente, mon cher !

— Oh ! non, mère !

— Hildegarde ?

— Non plus !

... Quelques jours se passent.

A la fin, le fils :

— Maman, je dois vous faire une déclaration : J'aime Gontran.

— Oh ! vous n'y pensez pas, il est protestant...

☆ L'accusé paraît devant la Cour d'Assises. Le Juge le questionne : — Allons ! Soyez franc ! Dans quelles circonstances avez-vous commis ce crime ?

Et le coupable de répondre sans sourciller :

— Dans les circonstances atténuantes, M'sieur le Juge.

Et ce sera tout pour cette fois...

Par BONIFACE.

## JEU DE SOCIETE

Sauriez-vous commander du camembert dans un restaurant ?

Plusieurs solutions se présentent à vous.

— Si vous n'y connaissez rien, vous pouvez toujours demander :

« Garçon... un morceau de camembert... »

— Ou bien si vous n'êtes qu'un petit amateur :

« Garçon... un verre de camembert... »

— Mais si vous y « tâtez » un tant soit peu :

« Garçon... laissez venir le camembert... »

— Enfin, si vous êtes un fin connaisseur, vous demanderez :

« Garçon... détachez le camembert... »

DELÉ.

## Vous les avez déjà entendues...

☆ Une autre cueille dans un roman policier. Le banquier s'écria en roulant terriblement les yeux :

... le premier de sa classe.  
— Oh ! oui ! p'pa même qu'au tien il était Empereur des Français.

☆ Toto est à l'église et commence à s'ennuyer, quand tout à coup il aperçoit la veilleuse rouge qui brûle près de l'autel et dit à son père :

— « Dis papa, quand c'est qu'il passera au vert le feu rouge ? »

... Et maintenant quelques histoires politiques.

☆ Feu Staline au cours d'un meeting entendit un éternuement.

— Qui a éternué ! demanda le « Grand Homme ».

Personne ne répond.

— Qu'on fasse fusiller le premier rang !

On exécute l'ordre de Staline.

— Qui a éternué ? Rien.

— Qu'on fasse fusiller le deuxième rang... et ainsi de suite jusqu'à la dixième rangée.

Alors un petit vieux de la onzième rangée :

— « C'est moi, camarade président ».

— Que ne le distiez-vous pas plus tôt ! réplique « le Père des Peuples ».

— A vos souhaits, mon ami !

☆ Un vieux militaire anglais (genre Major Thompson) rentre chez un grand coiffeur de Paris et échange quelques mots avec une vendeuse... Et, tout d'un coup, paf ! il lui allonge une giflette magistrale. Scandale ! On conduit le Britannique au commissariat, où il explique, rouge de colère :

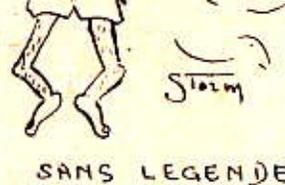
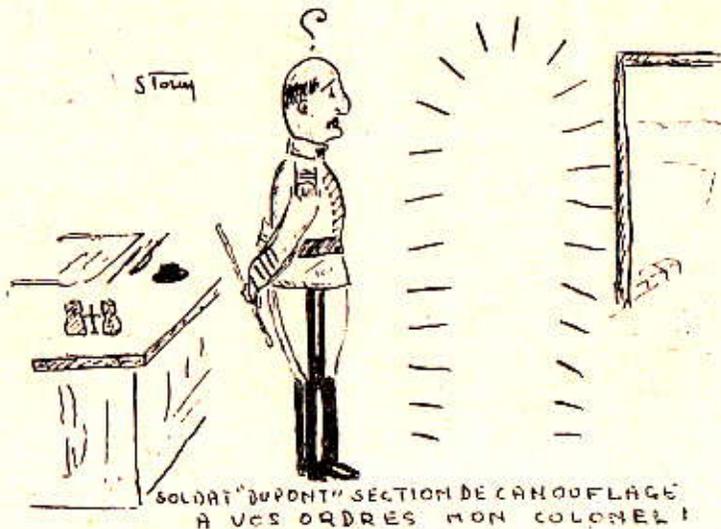
— Cette jeune Lady a insulté l'Angleterre ! Je lui ai demandé un parfum agréable, et elle m'a répondu d'un air moqueur : « Chypre ».

### DERNIERE MINUTE

Boom sur le monde du Jazz ! Nous apprenons que Sydney Bechet sera à Constantine le 5 avril. Le roi du « New-Orléans » a ses « fans » sur le Vieux Rocher, aussi nous ne manquerons pas d'en parler dans notre numéro 20...

maladif ;  
— Mon deuxième est une belle lettre ;  
— Mon tout est ce que dit un parisien sur la place de la Concorde par un jour de brouillard.  
1.) Genève patot ;  
2.) Bel X.  
3.) Setze.  
Réponse : Je ne vois pas l'obé-

un gars qui perd 10 francs ;  
— Mon troisième est un chiffre ;  
— Mon tout est un théâtre parisien.  
1.) Co car : Coco/2 = co ;  
2.) Mes dix francs ;  
3.) Setze.  
Réponse : Comédie Française.  
DELF.

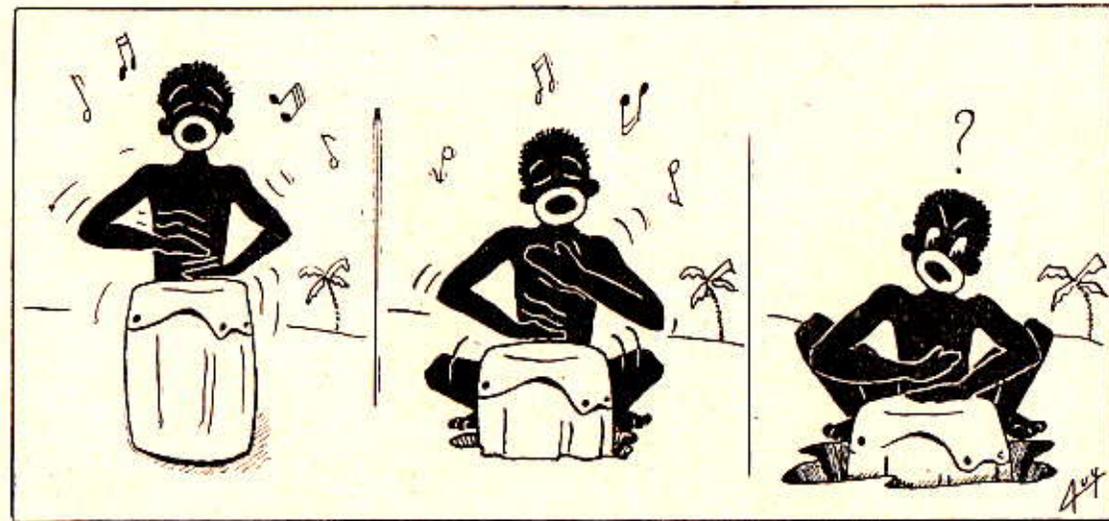


J'ai trouvé dans une chambre d'hôtel, un petit paquet de lettres, noué d'une faveur rose. Cinquante lettres. Je n'ai pas eu la patience de les lire toutes, vous pensez bien ! Je n'ai lu que la première phrase de chacune de ces lettres, et cela m'a suffi pour comprendre le drame éternel et banal qu'elles contenaient.

Ecoutez plutôt, et vous comprendrez tout de suite.

Monsieur  
Cher Monsieur  
Mon cher Georges  
Georges chéri  
Mon amour adoré  
Mon grand fou  
Mon petit lapin en sucre  
Mon gros bichon  
Mon Georges adoré  
Georges chéri  
Cher Georges  
Mon cher ami  
Cher Monsieur  
Monsieur

C'est tout.



SANS PAROLES

## Vous les avez déjà entendues...

☆ Une autre cuellille dans un roman policier. Le banquier s'écria en roulant terriblement les « r » : « Ah le cochon, le cochon, le cochon... Quand tu as vu tomber cet homme du 5<sup>ème</sup> étage, tu n'as rien fait ? »

— Si, je suis descendu à la fenêtre du 4<sup>ème</sup>, mais il était déjà passé.

☆ Monsieur, la personne qui attend dans l'antichambre s'impatiente !

— Mais, Marie, voilà plus d'une heure que je vous le répète : je vais la recevoir dans une minute.

☆ Un monsieur arrive chez le docteur. Il prend sa jambe droite, la fait passer par dessus son épaule gauche, en fait un nœud avec son bras droit, remue ses doigts et explique :

— Voilà, Docteur, c'est quand je fais ça que ça me fait mal.

☆ Le lièvre souffre d'une migraine épouvantable. Sous ses fenêtres il voit passer un escargot.

— Je souffre d'un terrible mal de tête, lui crie-t-il. Voulez-vous aller me chercher de l'aspirine ?

— Mais, bien volontiers, répond l'escargot. J'y vais tout de suite.

Un jour, deux jours se passent ; le lièvre souffre toujours. Le troisième jour, n'y tenant plus, le lièvre se met à sa fenêtre et voit enfin arriver l'escargot.

— Eh bien, lui dit-il, très en colère, vous avez pris votre temps !

L'escargot lui répond : « Si vous le prenez sur ce ton, c'est bien simple, je n'y vais pas ».

Enfin « Flash » a bien voulu passer deux messages personnels (comme la (R.D.T.F.) : Unijambiste, jambe gauche, recherche unijambiste jambe droite pour aller ensemble chez Vendôme acheter une paire de souliers.

Deuxième message : « Jeune paysan recherche jeune paysanne possédant tracteur en vue mariage. Envoyer photo tracteur si possible. S'adresser à « Flash » sous le numéro 333.334 ».

## Arts et spectacles. Arts et spectacles. Arts et spectacles. Arts et spectacles. Arts

Aux J. M. F.

## RENCONTRE INSTRUMENTALE

L'U.P. a servi de cadre, le mercredi 27 janvier 1957, au 4<sup>ème</sup> Gala J.M.F. ; le cadre, plus intime que celui du théâtre, convenait bien à ce spectacle de musique de chambre. Les Mélomanes, privés à Constantine de ce genre de récital, accoururent en nombre, et c'est à une salle pleine que M. Ollivier Alain présenta le célèbre trio Colette Lequiem, comprenant Colette Lequiem, altiste, Henri Roses, violoniste et Emile Deschein, violoncelliste, et le grand flûtiste Michel Plockyn.

Le thème de ce récital était « Rencontre instrumentale », c'est-à-dire rencontre d'instruments à corde et d'instruments à vent, telle que la flûte ; rencontre instrumentale, mais aussi d'œuvres classiques, telles que celles de Beethoven et de Mozart, et d'œuvres modernes, comme celle de Telermann et de Martinu. Les œuvres modernes furent une véritable révélation

pour le public constantinois. Il avait certes souvent entendu du Beethoven ou du Mozart, mais du Telermann et du Martinu, rarement pour le moins. On peut ainsi opposer la sonate de Telermann, avec ses divers mouvements : Andante, Allegro, Adagio et allegro moderne, très accessibles malgré tout, et le morceau plein de contrastes de Martinu, qui jeta dans le désarroi les spectateurs non avertis, la Sérénade pour flûte, violon et alto de Beethoven, et au célèbre Quatuor de Mozart qui nous plongeait dans une atmosphère plus connue.

Le Gala J.M.F. a donc eu le mérite d'initier la jeunesse constantinoise aux œuvres modernes trop souvent ignorées du grand public, en nous montrant que tous les chefs-d'œuvre musicaux n'étaient pas uniquement l'apanage du classicisme.

## Une fille s'adresse aux filles...

(SUITE DE LA PAGE 2)

essaie alors, comme sa compagne, de sous-entendre, et de ponctuer, et il sera vite noyé.

Cela ne prouve-t-il pas une plus forte maturité d'esprit chez la fille ?

Je ne m'étalerai pas plus longtemps sur ce sujet trop « aqueux » pour les Garçons (remarquez : je mets une Majuscule). Pauvres Gars, vous trépignez, vous rougissez, vous êtes blessés, vous, votre Orgueil, votre Amour-Propre (enlevez Propre et je me transformerais en mouche Tsé-Tsé). Vous tous, vous êtes douloureusement touchés par mes verbes, que vous soyez de 6<sup>ème</sup>, de 3<sup>ème</sup>, de 2<sup>ème</sup> ou Philo, vous lisez ceci et je vous vois rougir, vous mettre en colère... Vous êtes bien

## ...et une autre aux garçons

(SUITE DE LA PAGE 2)

écrire ? Alors, vous ne tendez pas bien vos filets. En ce moment même, un article formidable vous est proposé : « Amitié entre garçons et filles ». Voilà du travail sur la planche, belles... pêcheuses. Mais la chanson « Souvent femme varie » dit peut-être vrai, et il est fort possible que vous êtes incapables d'émettre une opinion, si... vous en avez.

Mais, vous, Messieurs, vous n'aimez pas que l'on empiète sur votre domaine. Evidemment, vous représentez le sexe fort. Mais êtes-vous sûr de n'être pas des « femmelettes ». Les femmes ont droit de vote. Ne les considérez plus comme des chiennes, et encore, les animaux sont considérés.

une vie nouvelle. Mais chasse-t-on son passé ?

Enfant de l'Assistance Publique, il a trimé chez un patron impitoyable, et c'est pour échapper à cette vie dans ce petit village qu'il s'est enfui à Paris avec une actrice. (Mais on ne se soustrait pas à son destin). La vie qu'il y mena fut plus dure, plus dégradante encore qu'au village. Et il a tué, non pour voler, mais pour retrouver sa dignité d'homme. Puis il est retourné au village de son enfance, avec sa plage, s'étant aperçu que c'était là qu'il avait vécu heureux. Mais trop tard ! Il a gâché sa vie et ne peut plus recommencer. Et pour que son histoire ne serve pas à rien, pour donner un but à sa vie, il l'a racontée au garçon d'hôtel, et lui dit de ne pas faire la même bêtise, de se résigner et d'attendre. Ceci dit, il va voir, pour la dernière fois, cette si jolie petite plage de son enfance.

## Les films à voir au Colisée

LE TOIT.

Vittorio de Sica, ici metteur en scène, semble affectionner le thème de l'abandon des pauvres gens. Ici son sujet est la crise du logement.

Le scénario de Zavattini raconte l'histoire de deux jeunes mariés. Antonio un maçon et Luisa, une petite bonne, qui ne trouvent comme gîte que le logis surpeuplé d'une parente. La cohabitation difficile provoque des disputes. Le jeune couple quitte cette maison inhospitalière mais, dans toute leur ville, ne trouve que des taudis hors de prix. Antonio se décide alors à construire sur un terrain vague une maison « clandestine ».

En effet, la loi italienne considère comme violation de domicile et interdit l'expulsion de celui qui est arrivé à construire clandestinement une maison tenue pour terminée quand elle possède son « Toit ». Avec l'aide de quelques amis, un soir, Antonio se met fébrilement au travail et à l'aube, la maison a enfin son toit. Les po-

## MOULOUJJI

Cet été, j'ai assisté à un gala de Mouloudji. C'est un type épatant. Il respire la joie de vivre avec quelque chose de mutin, de gavroche. C'était, vous vous en doutez, la grande attraction de la soirée.

Le directeur l'annonça à grand renfort de piano et de cymbales. Et voilà comment apparut Mouloudji. Il s'avança tranquillement au-devant de la scène, les mains dans les poches, très placide. Il semblait être venu pour son plaisir. Peut-être qu'au fond cela est vrai. C'est parce qu'il sent ses chansons, qu'il les a vécues, qu'il les aime, qu'il fait cela si simplement. Costume gris tout simplet, cheveux ébouriffés, comme s'il sortait du lit, chemise à

col ouvert, visage souriant, voilà Mouloudji.

Nous avons eu droit au chapelet. Il n'a presque pas de voix, mais il chante avec tant d'expression, de nuances, qu'il est difficile de ne pas aimer son genre.

Moins crues que celles de Brasens, elles sont plus réalistes, mais, je suis sûre que ce garçon si sympathique, en dehors de la foule et des tournées, est un grand rêveur. Ses chansons ont un sens. Il ne fait pas comme Marie-José Neuville qui, à court d'inspiration, met des « la, la, la » partout et joue toujours les mêmes notes sur sa guitare. Tout le monde serait capable d'en faire autant. Si le cœur vous en dit, envoyez vos compositions.

## FLASHES SUR LE MONDE SCOLAIRE

1.) L'orientation dès la 6<sup>ème</sup> est prématurée, les jeunes ne sachant pas la plupart du temps ce qu'ils désirent. Le « Tronc commun » permettra de voir venir.

2.) Cette réforme ravivera les études classiques, alors qu'actuellement sur 10 élèves entrés en 6<sup>ème</sup> classique, 4 parviennent en 3<sup>ème</sup>.

3.) Cependant trop d'étudiants s'orientent vers les études juridiques ou littéraires. Il faut que ça change !

4.) Dans ce but, dès l'an prochain, les élèves de 6<sup>ème</sup> seront condamnés à 4 heures de maths. (au lieu de 2). Voilà ce qui s'appelle raviver le goût pour les études classiques. Toutes ces perspectives sont celles de M. Billères, ministre de l'Education Nationale.

« Tant que nous ne disposerons pas chaque année de plus de 7 500

Le nouvel Institut de Lyon acceptera des candidats sur simple présentation de leurs titres : baccalauréat Mathématiques ou équivalent. Les cours dureront trois ans. Selon leurs capacités, les 1.200 élèves de chaque promotion seront orientés vers les sciences abstraites (diplôme d'ingénieur), ou vers des connaissances plus concrètes (emplois de techniciens supérieurs). On pourra passer de l'une à l'autre orientation en cours d'études, ce qui donne tout le temps de connaître les possibilités des élèves.

PROFESSEURS A GOGO ! Car le recrutement du personnel enseignant pour les Lycées et collèges devient catastrophique. Pour remédier à cette pénurie, le Conseil supérieur de l'Education nationale a adopté la création d'instituts de « formation accélérée »

Gars, vous êtes blessez, vous rougissez, vous êtes blessés, vous, votre Orgueil, votre Amour-Propre (enlevez Propre et je me transformerais en mouche Tsé-Tsé). Vous tous, vous êtes douloureusement touchés par mes verbes, que vous soyez de 6<sup>e</sup>, de 3<sup>e</sup>, de 2<sup>e</sup> ou Philo, vous lisez ceci et je vous vois rougir, vous mettre en colère... Vous êtes bien les fils d'Adam et entendez le rester. Je vous Humilie et cela vous crispe, vous Horripiliiiiiile (comme dirait le prof de math). De grâce Garçons, ne m'en veuillez pas, ne rougissez pas.

Ce billet « doux » s'adresse à ces dandys de 2<sup>e</sup> Mo à Philippeville.

J'ai quelque peu généralisé, je le regrette, car je fais des exceptions : les chevaliers servants de 3<sup>e</sup> Mo, 3<sup>e</sup> AB, 2<sup>e</sup> AB, 1<sup>e</sup> Mo, 1<sup>e</sup> AB. (Ils me traduisent des petites versions quelquefois). Mais je conseille vivement aux 2<sup>e</sup> Mo de réfléchir à ce que je viens de dire. Si quelqu'un désire en savoir plus qu'il fasse passer une annonce dans « Flash ».

Surtout ne faites pas de mauvais rêves, je suis, bien qu'Externé pour l'Internat, et je signe

Clochette

Mais, vous, Messieurs, vous n'aimez pas que l'on empiète sur votre domaine. Evidemment, vous représentez le sexe fort. Mais êtes-vous sûr de n'être pas des « femellettes ». Les femmes ont droit de vote. Ne les considérez plus comme des chiennes, et encore, les animaux sont considérés.

Elles sont vos égales, et le judo n'est pas fait pour les chiens, c'est le cas de le dire. Je n'attaque pas les hommes en général, mais ces petits blancs-becs qui se croient des Don Juan, et ressemblent plutôt à des singes. Arguant de leur supériorité, ils s'arrogent toutes les choses. Ce sont des accapareurs. Rien ne doit vous résister, messieurs, surtout quand vous prenez votre air de « faux-dur ». Evidemment il y a les fils à papa qui se promènent tout le temps, gilet écossais, costume bien coupé, nœud papillon, cheveux à la Marlon.

Aussi, ne vous reposez pas sur vos deux oreilles, écrivez-nous.

Flash n'exige pas un langage chatié. C'est un journal de jeunes où l'on peut émettre toutes les opinions possibles.

Elsa MARSCHWELL

## Au Ciné-Club :

### UNE SI JOLIE PETITE PLAGE

Le Ciné-Club a présenté dimanche 17 février à ses adhérents, « Une si jolie petite plage », où nous assistons aux débuts de Gérard Philippe.

Une pauvre auberge dans un petit village, délavée par la pluie, la nuit, et une plage immense sous un ciel couvert, tel est le cadre mélancolique, mais attachant, où se déroule l'action.

Action restreinte d'ailleurs, laissant la plus grande place aux sentiments.

Un jeune homme étrange arrive un jour dans un petit hôtel de village. Il est presque toujours dans sa chambre, et n'en sort que pour aller sur une plage déserte, face à l'océan, seul et taciturne, ne portant intérêt qu'aux garçons de l'Assistance Publique, malmené

par la patronne, quel est donc son secret ? Cette atmosphère angoissante est alourdie par l'arrivée d'un personnage inquiétant, Jean Servais, qui épie les moindres faits et gestes du pensionnaire solitaire. Mais le drame va éclater brusquement : Un soir, au comptoir de l'hôtel, le jeune homme, excédé par la chanson qu'égrène un pick-up, air chanté par une actrice qui a été assassinée récemment, se lève et casse le phono. Puis il sort dans la nuit : C'est donc lui qui a tué l'actrice, et ce disque a cristallisé ses souffrances ; loin de s'être débarrassé de cette femme, son souvenir, le suit partout avec ces disques, et elle est plus présente qu'avant. Il est dénoncé à la police, par le second voyageur ; cependant il peut fuir encore, passer la frontière, et recommencer

dère comme violation de domicile et interdit l'expulsion de celui qui est arrivé à construire clandestinement une maison tenue pour terminée quand elle possède son « Toit ». Avec l'aide de quelques amis, un soir, Antonio se met fébrilement au travail et à l'aube, la maison a enfin son toit. Les policiers dépités y trouveront une jeune femme rayonnante de posséder enfin « son » logis.

« Il tetto » est un film vrai qui se développe en pleine réalité de misère et qui ose s'attaquer à ce grave problème d'actualité d'une façon vigoureuse malgré l'hostilité habituelle des producteurs pour ce genre de thème, même dans la patrie du néo-réalisme.

Au milieu des acteurs tous non-professionnels qui interprètent ce film, Gabrielle Palotta incarne une Luisa particulièrement sensible et elle a pu se montrer particulièrement émouvante.

#### UN PETIT CARROUSSEL DE FÊTE

Le metteur en scène hongrois Zoltan Fabri nous présente un film poétique, bien vivant et alerte : **Un petit carroussel de fête**. C'est seulement l'histoire d'une jeune fille que son père veut marier à un lourdaud, alors qu'elle porte un amour payé de retour à l'animateur de la coopérative du village, un garçon dynamique et sympathique. Finalement, les jeunes gens trouveront le bonheur.

Zoltan Fabri a su faire avec ce sujet si banal, un film dont la simplicité, la finesse, le naturel ont fait une grande impression au dernier festival de Cannes.

#### Olympiades philippeilloises

(Suite de la page 1)  
temps. Je dis bien commencés, car pour ce qui est de les finir, c'est une autre affaire. Il y a même des optimistes qui ont retenu leurs places. Le dimanche on les voit se promener à l'emplacement des tutus gradins, regardant avec mélancolie leurs gosses ramasser des escargots parmi les pierres qui formeront la future enceinte. Mais s'ils ont gardé l'espoir de les retrouver, ils ont à jamais perdu celui d'assister au premier match...

De notre correspondant philippeillois

chain, les élèves de 6<sup>me</sup> seront condamnés à 4 heures de maths. (au lieu de 2). Voilà ce qui s'appelle raviver le goût pour les études classiques. Toutes ces perspectives sont celles de M. Billères, ministre de l'Education Nationale.

« Tant que nous ne disposerons pas chaque année de plus de 7.500 licenciés scientifiques, de plus de 8.225 étudiants scientifiques de première année et de plus de 8.500 bacheliers de mathématiques, nous ne pourrons nourrir aucun espoir sérieux ». (Messieurs les Philo et les Sciences Ex., à votre place, je me méfierais !)

#### ET CEPENDANT LA LITTÉRATURE TIENT BON.

Cinq milliards de volumes (250 mille titres) sont publiés chaque année, dont 10 % en langue française, 34 % titres sont consacrés à la littérature générale. La seule technique qui semble triompher pour le moment, c'est celle de l'imprimerie.

REVOLUTION EN FRANCE :  
DES INGENIEURS SANS COURS.

#### PROFESSEURS A GOGO !

Car le recrutement du personnel enseignant pour les Lycées et collèges devient catastrophique. Pour remédier à cette pénurie, le Conseil supérieur de l'Education nationale a adopté la création d'instituts de « formation accélérée » pour les professeurs du second degré. Tous les candidats à propédeutique pourraient se présenter aux concours d'entrée. Moyennant l'engagement de servir l'Etat pendant 10 ans, les élèves de ces instituts seraient rémunérés pendant 4 ans : 3 ans pour la préparation de la licence et 1 an pour le stage pédagogique. Ainsi l'Etat prendrait en charge dès l'entrée dans l'enseignement supérieur les étudiants qui se destinent à cette branche. Ce projet devrait, normalement, susciter beaucoup d'intérêt.

#### LES PORTES DU PACTOLE

Un collège de Pau ouvre une « section du pétrole », qui assurera la formation professionnelle des techniciens de cette entreprise.

## Les Belles Vacances... Vespa

